

## DÉBATS SUR LES MOUVEMENTS DE POPULATION EN BOSNIE ET HERZÉGOVINE AU 19<sup>E</sup> S.

Philippe GELEZ\*

Les migrations humaines en Bosnie et Herzégovine au 19<sup>e</sup> s. ont un fond neutre. Si elles ont parfois eu quelques moments où les déplacements ont été forcés, ce n'est jamais par les armes directement. En revanche, elles ont été très tôt récupérées par les pouvoirs politiques dans la guerre diplomatique et nationaliste dont la Bosnie et Herzégovine a été le théâtre dès le milieu du 19<sup>e</sup> s. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la migration des musulmans de Bosnie et Herzégovine en direction de l'Empire ottoman. Aucun trait n'en est commun avec ce qui a pu se passer durant les guerres du 20<sup>e</sup> s., qui cette fois-ci prêtent véritablement à une interprétation en termes de *human engineering*.

À l'heure actuelle, on trouve en Bosnie et Herzégovine trois grandes communautés nationales qui se sont développées sur une base essentiellement confessionnelle: orthodoxes-Serbes, musulmans-Musulmans/Bochniaques et catholiques-Croates, que je nommerai ici, par simplicité, uniquement de leur nom religieux. Pour se forger une identité, toutes trois ont emprunté, entre autres, la voie de la victimisation et affirment encore aujourd'hui qu'elles ont été sujettes, au cours de l'histoire, à diverses discriminations, exils, migrations forcées, génocides, etc., le tout à grande échelle.

Plongeant ses principales racines dans le bilan de la Seconde Guerre mondiale sur le territoire yougoslave et dans la situation kosovare du début des an-

---

\* Philippe Gelez, Université Paris IV - Sorbonne, Paris, France

nées 1980,<sup>1</sup> ce discours s'alimente aux événements de la guerre de 1992-1995. Même avec des estimations minimales, le bilan chiffré fait état de pertes bien plus importantes chez les musulmans que pour les deux autres communautés. Tués ou déplacés, ils apparaissent comme de très réelles victimes, un peu à la manière d'un bouc émissaire tenu responsable d'une histoire qui se retrouvait dans une impasse. De fait, ils ont eux-mêmes accepté ce rôle, et une partie de la mouvance nationale bochniaque, conformément à ce que l'on observe dans tous les grands nationalismes, refuse ce report de responsabilités, essayant de le transférer sur ses accusateurs.

C'est dans ce décor idéologique qu'il faut comprendre l'apparition de deux livres majeurs pour l'histoire du génocide des musulmans de Bosnie et Herzégovine, le premier signé par Justin McCarthy (1945-),<sup>2</sup> l'autre par Safvet Bandžović (1961-). Justin McCarthy s'est fait un nom en prenant la défense des Turcs dans le cadre des polémiques autour du génocide arménien ; il a voulu montrer que les musulmans ottomans/post-ottomans avaient eux aussi subi un/des génocide(s) ; pour ce faire, il a outré quelques idées en s'appuyant sur des chiffres mal étayés. Quant à Safet Bandžović, historien à l'Institut d'histoire de Sarajevo, il a soutenu une thèse en 2001 intitulée *L'Émigration de la population musulmane slave (Bochniaque, Goranci, Torbeš etc.) du Sandjak, de Macédoine et du Kosovo en Turquie (1912-1970)*, que son institution n'a pas publiée, peut-être en raison de son ton polémique et sa victimisation de la population musulmane. En compilant le texte avec celui d'ouvrages précédents, il a trouvé éditeur auprès de l'Institut de Recherche sur les Crimes contre l'Humanité et le Droit International, association fournissant un travail méritoire sur la dernière guerre mais qui promulgue à tout vent la notion de génocide sur la population musulmane de Bosnie et Herzégovine.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> À ce sujet, lire les idées de Xavier Bougarel exposées par Nikos Sigalas & Alexandre Toumarkine, « Ingénierie démographique, génocide, nettoyage ethnique. Les paradigmes dominants pour l'étude de la violence sur les populations minoritaires en Turquie et dans les Balkans », *European Journal of Turkish Studies* 7 (2008), <http://www.ejts.org/document2933.html>.

<sup>2</sup> Justin McCarthy, *Death and Exile. The Ethnic Cleansing of Ottoman Muslims, 1821-1922*, Princeton, Darwin Press Inc., 1995. Voir, dans le même genre, le chapitre signé de lui « Ottoman Bosnia, 1800 to 1878 », in Mark Pison (éd.), *The Muslims of Bosnia-Herzegovina. Their Historic Development from the Middle Ages to the Dissolution of Yugoslavia*, Cambridge, Harvard University Press, 1996, p. 54-83 ; ou encore son article « Archival Sources Concerning Serb Rebellions in Bosnia 1875-76 », in Markus Koller & Kemal H. Karpat (éds), *Ottoman Bosnia. A History in Peril*, Madison, The University of Wisconsin Press, 2004, p. 141-145.

<sup>3</sup> Safet Bandžović, *Iseljavanje Bošnjaka u Tursku*, Sarajevo, Institut za istraživanje zločina protiv čovječnosti i međunarodnog prava, 2006. Ce livre inclut notamment *Iseljavanje muslimanskog stanovništva iz Srbije i Crne gore tokom XIX stoljeća*, Sarajevo, [El-Kalem], 1998. On peut aussi consulter sur internet son article « Iseljavanje muslimanskog stanovništva iz kneževine Srbije u Bosanski vilajet (1862-1867) », dans la revue *Znakovi vremena* de l'association bosno-iranienne « Ibn Sina » : [http://ibn-sina.net/index.php?option=com\\_content&task=view&id=32&Itemid=41&limit=1&limitstart=10](http://ibn-sina.net/index.php?option=com_content&task=view&id=32&Itemid=41&limit=1&limitstart=10).

Ces deux historiens ont cru trouver dans le 19<sup>e</sup> s. les débuts d'un génocide sur la population bosno-musulmane. Ils parlent cependant moins d'extermination que de déplacements de population, de haine religieuse et d'esprit de revanche. Ce sont de précieux guides, notamment Bandžović, pour comprendre la situation concrète des musulmans à l'époque, et pour réfléchir à la façon dont on peut catégoriser les déplacements de population. En effet, l'histoire de la Bosnie et Herzégovine au 19<sup>e</sup> s. est pleine de migrations plus ou moins forcées, auxquelles les musulmans participent souvent. Des groupes de musulmans chassés de Serbie et du Monténégro, à l'occasion des différentes guerres pour l'indépendance, vinrent grossir les effectifs de la communauté islamique provinciale. L'arrivée des Austro-hongrois en été 1878, à la suite du Congrès de Berlin, provoqua à l'inverse une vague d'émigration musulmane en direction de l'empire ottoman, tandis que de la Monarchie habsbourgeoise se déversèrent de nombreux orthodoxes et catholiques, ainsi que quelques protestants. D'autres migrations, qui ne trouvent pas leur place dans ces livres, ont impliqué catholiques ou orthodoxes : de nombreux chrétiens d'Herzégovine émigrèrent après 1900 aux Etats-Unis ; ou encore, un nombre non négligeable d'orthodoxes fuit la Bosnie ottomane dans les années 1850-1860.

Face à la plupart de ces événements, les narrations et réflexions se développent à partir d'une critique d'intention : on ne part pas, on est chassé ; on ne vient pas, on est installé. En masse. Dans l'espace sud-slave, c'est l'anthropogéographe Jovan Cvijić (1865-1927) qui, le premier, semble avoir mis en valeur cette dialectique de l'inerte et du volontaire. Face à l'émigration des musulmans depuis la Bosnie et Herzégovine austro-hongroise dans l'empire ottoman, Cvijić proposait en 1910 une gradation des migrations qui pourrait prendre en compte ce phénomène, tout à fait particulier selon lui. Il pensait trouver des causes économiques à la racine des émigrations traditionnelles ; à l'opposé, ce mouvement des musulmans bosno-herzégoviniens n'aurait de causes que civilisationnelles. La caractéristique en aurait été le refus de la modernité et de la soumission à un pouvoir chrétien, voire l'incapacité à s'y adapter. D'un côté, la nécessité ; de l'autre, le choix. Cvijić allait plus loin : il soupçonnait l'Administration Territoriale de Sarajevo de soutenir cette émigration, ou même de l'avoir programmée à partir de 1908 avec les encouragements des Jeunes-Turcs. On était en présence d'une ingénierie démographique sournoise et antiyougoslave.<sup>4</sup> L'un de ses meilleurs disciples, Vaso Čubrilović (1897-1990), poursuivra cette réflexion en la généralisant dans un article de 1930 intitulé «Les causes politiques des migrations dans les Balkans entre 1860 et 1880».<sup>5</sup>

<sup>4</sup> Јован Цвијић, « О исељавању босанских Мухамеданаца », *Српски књижевни гласник* 24/1 (1910), n°12, p. 906-917 ; nombreuses rééditions, entre autres in Јован Цвијић, *Говори и чланци*, Beograd, 1921, p. 253-264.

<sup>5</sup> Васо Чубриловић, « Политички узроци сеоба на Балкану од 1860-1880 год. », *Glasnik Geografskog društva* 16 (1930), p. 26-49.

L'interprétation de Cvijić ne réduisait pas toutes les migrations à une seule et même catégorie intentionnelle, au contraire de McCarthy et Bandžović, qui ont tendance à assimiler des phénomènes différents de nature. Pour autant, Cvijić reste tributaire de l'idée que la volonté est à l'origine de la migration : volonté personnelle d'aller chercher son bonheur ailleurs ; ou volonté d'État d'écarter de son territoire les éléments qui l'empêchent d'y réaliser le bonheur. Ses catégories de pensée préfigurent les définitions contemporaines de « nettoyage ethnique » ou de *human engineering*, qui reposent sur l'intention et la mise en acte d'une politique démographique.

Il existe un véritable problème dans cette façon d'aborder les choses : le lien entre intention et réalisation est-il nécessaire ? Suffit-il d'avoir l'intention pour que la chose se vérifie dans la réalité ? La majorité des génocidaires campe, *de facto*, sur cette position, et provoque le mouvement interprétatif inverse : si réalisation il y a, l'intention existe forcément. Ce cercle est vicieux et s'autovérifie à chaque étape ; il ne permet pas d'ouvrir le champ des hypothèses et se fait le support de discours invérifiables. La meilleure preuve en est que Cvijić, le plus empressé à condamner la soi-disant ingénierie austro-hongroise ou turque, était en réalité lui-même un ardent partisan de ce genre de manipulations démographiques ; de même Čubrilović.

Le centre problématique de ce cercle vicieux est la *volonté* ; de ce fait, il déborde facilement en invectives et en condamnations *morales*, ainsi de Cvijić, de Bandžović, de McCarthy, mais aussi, dans le domaine du contentieux austro-serbe, de Tomislav Kraljačić (1937-1993), un auteur — sur lequel nous reviendrons — qui condamne l'Autriche-Hongrie pour sa politique anti-serbe en Bosnie et Herzégovine durant son mandat d'occupation. Leur dénominateur commun n'est pas tant de montrer l'impureté d'intention des gens au pouvoir, que de faire croire qu'il existe des gens aux intentions pures.

D'aucuns ont essayé d'évacuer le débat des responsabilités ; ainsi, lorsqu'il est question de l'émigration des musulmans durant l'époque austro-hongroise, ils mettent en avant qu'elle résulte du rapport de force entre grandes puissances à la fin du 19<sup>e</sup> s.<sup>6</sup> D'un point de vue moral, ils semblent entendre par là que le problème de la responsabilité personnelle ou gouvernementale n'existe pas vraiment puisque les structures poussent à la programmation (plus ou moins achevée) d'émigrations. C'est la vision tainienne de l'influence du milieu sur l'individu, de la situation internationale sur les décisions des dirigeants. D'un point de vue philosophique, on signifie que l'intention n'est pas discernable en soi mais qu'elle s'appréhende surtout par sa réalisation. Cela influe grandement sur le travail de l'historien, dans la mesure où il ne s'appuiera pas sur les mêmes sources selon l'une ou l'autre option.

<sup>6</sup> Марко Дого, « Нека запажања о турском наслеђу и сеобама муслимана », in Славенко Терзић (éd.), *Босна и Херцеговина од средњег века до новијег времена. Међународни научни скуп 13-15. децембар 1994.*, Beograd/Novi Sad, Istorisjki institut SANU/Pravoslavna reč, 1995, p. 311.

Cette seconde démarche se décentre du problème de la volonté pour tenter de mieux l'appréhender. Elle n'en demeure pas moins tributaire de lui, et cela à cause des concepts qui fondent sa réflexion. Ainsi en va-t-il de l'« ingénierie démographique ». À l'origine, l'expression a été créée pour faire abstraction des intentions et se borner aux conditions de réalisation d'un processus démographique pris en charge par des autorités politiques. Mais elle porte dans son étymologie une notion organique qui implique la volonté : l'in-génierie, c'est mettre un génie, un esprit, une volonté au cœur d'un processus mécanique considéré comme inerte, neutre.

Je conclurai mon analyse en soulignant que j'ai jusqu'ici parlé de la volonté comme faculté de puissance. L'historien ne peut faire l'économie de la volonté comme principe explicatif — il n'y a d'histoire que d'hommes — mais il peut l'appréhender par une autre de ses dimensions : la faculté de choix. La volonté ne se situe pas forcément à l'intérieur des processus — à leur origine, durant leur développement, à leur fin — mais aussi à l'extérieur de phénomènes qui lui échappent, et qu'elle choisit d'exclure ou non. Ce biais théorique ouvre la voie à une autre histoire des mutations démographiques qui ne sera pas celle d'un centre de pouvoir décisionnel, où les processus sont forcément hiérarchisés de la sphère politique à l'amorphe population. Comment la décision de partir prend-elle racine chez les migrants ? Ont-ils le choix ? De quel poids leurs déplacements influent-ils sur les autorités politiques et administratives ?

Pour donner des débuts de réponse à ces très larges questions, j'ai choisi de traiter quatre des principales migrations de population en Bosnie et Herzégovine au 19<sup>e</sup> s. : la fuite des orthodoxes en Autriche et en Serbie dans les années 1850 et 1860, et l'arrivée des musulmans expulsés de Serbie ; le départ des paysans bosno-herzégoviniens en direction des États-Unis au tournant du 20<sup>e</sup> s. ; la colonisation de la Bosnie et Herzégovine par des paysans austro-hongrois entre 1894 et 1905 ; enfin, les migrations des musulmans de 1878 à 1915. Cette dernière question ayant été trop conséquente, elle sera publiée séparément des trois autres<sup>7</sup> qui, en quelque sorte, en révèlent le contexte socio-politique.

## A. Le contentieux serbo-ottoman

C'est peut-être le chassé-croisé entre paysans bosno-orthodoxes et musulmans serbes, dans les années 1850 et 1860, qui laisse le mieux comprendre la complexité à définir l'ingénierie démographique comme réalité politique. Dans cette question, les jeux de responsabilités sont partagés entre population, autorités politiques de pays adversaires, et observateurs étrangers.

<sup>7</sup> Philippe Gelez, « La spécificité musulmane dans l'évolution démographique de la Bosnie-Herzégovine durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> s. (1850-1914) », *European Journal of Turkish Studies* 12 (2011), à paraître.

L'affaire se noue sur une quinzaine d'année, entre 1852 et 1866, et implique en premier lieu la Serbie et l'empire ottoman. Les deux plaignants ont essayé d'instrumentaliser des populations en déplacement tout en accusant l'autre de «tripoter» avec la démographie. D'un côté, on voit arriver en Bosnie et Herzégovine des musulmans chassés de Serbie, et on cherche à les installer en des endroits bien précis ; de l'autre, exactions et arbitraire poussent les orthodoxes de Bosnie à fuir en Serbie. Le contentieux se développe à partir d'un certain nombre de mauvaises interprétations dont le fond repose sur l'idée que l'adversaire a pris des *décisions* alors que, pour l'essentiel, l'analyse montre qu'il n'a fait que gérer une crise. En effet, les Ottomans sont partagés entre le besoin de recettes fiscales, et donc la nécessité de garder les chrétiens sur leur territoire, et la peur de perdre de nouveaux territoires, ce qu'ils espèrent endiguer en renforçant la population loyale à l'empire — les musulmans — dans les régions les plus agitées. Les Serbes, quant à eux, balancent entre désir de se défaire de tout lien avec l'Empire, et donc de se renforcer d'un point de vue démographique, et leur incapacité budgétaire à gérer de trop nombreux immigrés.

## 1. Tensions politiques autour de l'émigration

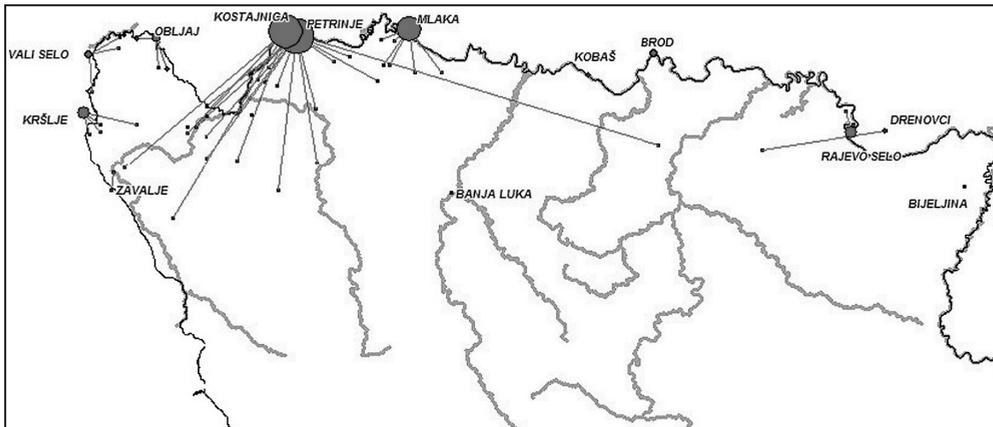
Le problème s'est noué assez progressivement ; il débute autour de la guerre de Crimée (1853-6) en Bosnie et Herzégovine. Après les opérations de Latas Ömer Pacha, au sortir de plus de deux années de troubles (1850-2), la province est épuisée. Au premier semestre 1852, env. 3.000 personnes de Bosnie septentrionale passent la Save pour gagner l'Autriche. Aussitôt, le gouverneur provincial Veliyuddin Paşa accuse Vienne de les avoir attirées sur son territoire, voire d'avoir couvert leur fuite les armes à la main lorsque des patrouilles ottomanes avaient voulu leur faire rebrousser chemin. Il semble ignorer que parmi ces 3.000 réfugiés, on compte 500 musulmans. La Porte rappelle alors à l'ordre Veliyuddin Paşa et lui ordonne plutôt de faire cesser les violences des propriétaires sur leurs métayers. Les réfugiés ont fui parce que leurs arriérés d'impôts sont trop importants.<sup>8</sup>

Or, la guerre éclate en Crimée et dès 1853, de lourdes réquisitions s'abattent sur la population de l'*eyalet* bosniaque, à destination du front en Russie. L'hiver de cette année-là, l'émoi se fait ; le 4 décembre, des paysans chrétiens de Stari Majdan se présentent à la frontière, déclarant aux autorités autrichiennes qu'impôts et réquisitions les plongent dans la misère. Le vali veut couper court et ordonne de couler tous les bateaux et esquifs qui permettraient de traverser l'Una et la Save, hormis les radeaux les plus nécessaires.<sup>9</sup>

<sup>8</sup> Фердо Шишић (éd.), *Босна и Херцеговина*, p. 461, 542-544, 547-9 et 554-6.

<sup>9</sup> Galib Šljivo, «Emigriranje iz Sjeverne Bosne u prekosavske krajeve u toku Krimskog rata», in Nusret Šehić (éd.), *Migracije i Bosna i Hercegovina*, p. 134.

Intrigués, les Autrichiens apprennent par leurs espions que les autorités provinciales font courir dans la population de faux bruits de victoires ottomanes sur les Russes, justifiant ainsi les importantes réquisitions qu'ils opèrent. Les musulmans sont galvanisés, et les chrétiens tremblent pour leur vie. La conséquence en est qu'au printemps 1854, un petit mouvement d'émigration se dessine, qui se tarit rapidement, on ignore pourquoi. Un an plus tard, de mars à mai 1855, les listes nominales conservées et publiées dénombrent 961 individus passés du côté autrichien (carte 1). Leurs dépositions, à quelques exceptions près, permettent de cartographier les lieux d'origine et de passage à la frontière. Ce ne sont pas des personnes seules, mais des familles qui partent, signe du désir de ne pas revenir. Réduites à la misère, elles n'emportent que peu de choses avec elles.<sup>10</sup>



Carte 1. Provenance des réfugiés bosniaques aux passages de la frontière austro-ottomane  
Source : Galib Šljivo, « Emigriranje iz Sjeverne Bosne »

<sup>10</sup> Galib Šljivo, *ibid.*, p. 134-5.

Fin juillet, cette modeste « hémorragie » cesse,<sup>11</sup> car la saison de collecte des dîmes touche à sa fin, ce qui laisse un temps de répit aux paysans.<sup>12</sup> Même si l'on peut supposer que tous les fuyards n'ont pas été enregistrés, notamment après le mois de mai, il ne faut pas trop en exagérer le chiffre. Mais pour les mentalités provinciales, le mouvement est très inquiétant car il semble annoncer une révolte ; et le fait que les paysans musulmans aient déclaré qu'eux aussi voulaient quitter l'*eyalet* ajoute à l'inquiétude. Cependant, ils en sont empêchés par leurs oulémas, qui leur dénie le droit d'aller trouver protection auprès d'une puissance non-musulmane.<sup>13</sup>

Cette émigration, qui représente le résultat prévisible de circonstances pénibles, est le symptôme de la fragilité de la société bosno-ottomane. Le recours à l'étranger, à l'exil définitif, imprime dans les esprits une peur, une défiance : la séparation définitive est désormais une question pendante dans ces coins de Bosnie septentrionale (la Krajina). Les susceptibilités sont aigüées.

Le consul français, en tant qu'observateur extérieur, n'hésita pas à affirmer que cette émigration avait été l'occasion, pour les États, de s'essayer à instrumentaliser les mouvements de la population. Selon lui, les Autrichiens accueillirent très correctement les paysans bosniaques en les installant le long de la Save. Comme les démarches des Ottomans pour les récupérer n'aboutirent pas, il soupçonna que cette émigration réussie encouragerait les pauvres restés sur le sol bosniaque à partir. Je reprocherais à ce consul soupçonneux de ne pas évaluer correctement la situation, sans même s'en apercevoir. En effet, la pauvreté de la Slavonie et de la Dalmatie, régions agricoles passives à l'époque, poussa quelques paysans à rentrer, tandis que la moitié environ de leurs congénères obtint des autorités autrichiennes de passer en Serbie. Certains y restèrent, mais d'autres rentrèrent isolément ou par petits groupes afin de mieux tromper la surveillance des autorités serbes, qui s'opposaient à leur retour dans leurs foyers.<sup>14</sup>

Les événements ne permettent pas de bien situer les responsabilités, ni d'identifier la vérité des intentions. Le gouvernement serbe avait-il réellement le désir de conserver coûte que coûte ces immigrés sur son territoire ? Les Autrichiens avaient-ils œuvré dans leurs propres intérêts en donnant à des malheureux des conditions de vie décentes ? Le consul français ne cultivait-il pas un soupçon trop systématique ? Ou bien se fait-il le trop fidèle écho des autorités ottomanes, avec qui il a de fortes accointances et qui ne veulent pas que du bien à l'Autriche et la Serbie ? Cette première trace de politique migratoire reste ténue et résulte d'une interprétation discutable. Je remarque que dans ce mouvement, le choix de la Serbie par les Bosniaques orthodoxes

<sup>11</sup> CADN Sarajevo, vol. 16, 29.VII.1855.

<sup>12</sup> CADN Sarajevo, vol. 16, 12.VIII.1856.

<sup>13</sup> CADN Sarajevo, vol. 16, 28.V.1855.

<sup>14</sup> CADN Sarajevo, vol. 16, 12.VIII.1856.

semble délibéré, et que la Serbie elle-même en joue. Il est à peu près impossible ici de savoir si elle a elle-même insufflé aux migrants le choix serbe, ou si elle en a profité. Un peu des deux, sûrement.

Ces velléités migratoires de 1855 connurent une suite fin avril-début mai 1857 ; cette fois-ci, cependant, elles allaient dégénérer. Des groupes pouvant compter jusqu'à 600 paysans<sup>15</sup> se présentèrent à la frontière autrichienne, ulcérés par les mauvais procédés des musulmans. Ils furent rattrapés par les autorités ottomanes et ramenés chez eux sous la menace des fusils.<sup>16</sup> L'année suivante, une révolte sanglante, avec des massacres terribles en certains endroits, provoqua un mouvement massif d'émigration vers l'Autriche — 15.000 personnes affirme le consul français en août 1858.<sup>17</sup> Durant l'insurrection, les insurgés, pendant l'été, se réfugièrent à plusieurs reprises sur le sol autrichien avec femmes et enfants, ce qui faisait des mouvements de population assez considérables, entre 5 et 10.000 personnes à chaque fois.<sup>18</sup>

De fait, la plupart des déplacés bosniaques rentrèrent dans leurs pénates. Voici la description de leur odyssee par le consul français :

[Les révoltés de Bosnie, décidés à s'expatrier], furent dirigés sur la Slavonie. Mais à peine avaient-ils perdu de vue leurs hautes et pittoresques montagnes, que la nostalgie s'empara d'eux. Tout leur déplaisait dans le nouveau pays qu'ils devaient habiter. La monotonie et la nudité du paysage attristait leurs cœurs ; l'eau saumâtre de la plaine leur donnait la fièvre. Aussi ne tardèrent-ils pas à rentrer sur le sol turc par groupes nombreux. À la fin du mois d'août, et lors de mon passage par Costainitza, tous étaient déjà rentrés ou sur le point de rentrer. J'en ai rencontré plusieurs caravanes. Les hommes avaient l'air soucieux, les femmes et les enfants avaient un teint maladif. Contre leurs habitudes de montagnards, ils marchaient lentement, poussant devant eux les débris amaigris de leurs troupeaux.<sup>19</sup>

Mais les événements avaient fragilisé la situation économique de la paysannerie bosniaque, si bien qu'elle ne résista pas à la pression du fisc durant l'hiver 1859-1860, qui venait s'ajouter à la mauvaise récolte de l'été 1859. Un nouveau mouvement d'émigration commença début 1860.<sup>20</sup> Cependant, les proportions en restèrent modestes : d'après le vali, 74 familles, soit environ 500 personnes ; d'après un commerçant local, 26.000 personnes, ce qui laissa

<sup>15</sup> On voit d'abord de 60 à 70 personnes du nahiyé de Tešanj aller à Brod ; quinze jours après, 600 autres du nahiyé de Maglaj vont au même endroit. CADN Sarajevo, vol. 16, 9.VI.1857.

<sup>16</sup> CADN Sarajevo, vol. 16, 9.VI.1857.

<sup>17</sup> CADN Sarajevo, vol. 16, 3.VIII.1858.

<sup>18</sup> CADN Sarajevo, vol. 16, 30.IX.1858.

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> CADN Sarajevo, vol. 16, 20.II.1860. Même analyse sous la plume du consul russe, Ибрахим Тепић, *Босна и Херцеговина*, p. 86-87.

dubitatif le consul russe lui-même, pourtant porté à l'hyperbole.<sup>21</sup> Les chiffres serbes donnent probablement la meilleure approximation : en 1861, on dénombrait 268 familles, soit 1.018 personnes, venues s'installer en Serbie durant cette vague d'émigration.

Mue par des motifs humanitaires autant que par ses propres intérêts généraux, la Principauté accueillit les fuyards bosniaques et se refusa à les extraditer malgré les demandes de la Porte, qui craignait qu'ils ne renforçassent la menace d'une attaque armée de la Serbie contre l'Empire. Les réfugiés bosniaques ennuyaient cependant les autorités serbes car ils troublaient les relations avec les Ottomans ; qui plus est, ces réfugiés refusèrent de faire confiance à l'amnistie proclamée par le sultan le 4 mars 1861, dont Michel Obrenović (1823-1868) reconnut que c'était la meilleure solution pour régler le problème. On dut donc se résoudre à légiférer pour organiser la colonisation de nouvelles terres par ces gêneurs qui vivaient aux dépens de l'État ; cependant, l'Ordonnance du 17 avril 1861, qui réglait la taille des donations foncières, ne fut guère appliquée et beaucoup de Bosniaques ne reçurent rien.<sup>22</sup>

## 2. Le rempart de l'Islam ?

La situation se durcit l'année suivante, qui voit l'arrivée, vivement commentée par tous les consuls résidant en Bosnie et Herzégovine, d'environ 8.000 musulmans expulsés de la principauté serbe.<sup>23</sup> Le prince Miloš (1780-1860) avait obtenu un *hatt-i şerif* en 1830 stipulant que, de la population musulmane de Serbie, avaient le droit d'y demeurer les seuls garnisonnaires des places fortifiées. Un second *hatt-i şerif*, édicté en 1833, donna à Miloš la faculté de procéder à l'expulsion de force des récalcitrants. En 1834, quelques musulmans de Serbie, vivant sur la rive droite de la Drina, passèrent ainsi en Bosnie ; mais on observa surtout un mouvement de concentration vers les places fortes de Sokol et Užice, qui avaient conservé une très grande majorité de musulmans (en 1855, Užice en compte 70 %, soit un peu plus de 5.000 âmes). Quelques-uns partirent également dans la région de Novi Pazar (partie intégrante de l'*eyalet* bosniaque à cette époque).

<sup>21</sup> Ибрахим Тепић, *Босна и Херцеговина*, p. 87-8.

<sup>22</sup> Милош Јагодић, *Населјавање Кнежевине*, p. 100-101.

<sup>23</sup> Sur les *muhasir*-s de Serbie, voir Милош Јагодић, *Населјавање Кнежевине*, p. 36-38 ; Живота Марковић, *Ужички крај у Србији Кнеза Милоша*, Пожега, Народна библиотека, 2000, p. 372-380 ; Galib Šljivo, « Naseljavanje muslimanskih prognanika (muhadžira) iz Kneževine Srbije u zbornički kajmakamluk 1863. godine », *Prilozi Instituta za istoriju* 30 (2001), p. 89-116 (qui est un chapitre de son livre *Bosna i Hercegovina 1861.-1869.*, Tešanj, Planjax, 2005, p. 197-230) ; Šaban Hodžić, « Migracije muslimanskog stanovništva iz Srbije u sjevero-istočnu Bosnu između 1788-1862 godine », *Članci i građa za kulturnu istoriju istočne Bosne* 2 (1958), p. 65-143 (listes d'immigrés).

a. *L'installation des muhacir-s de Serbie*

Cependant, les années passèrent et les choses retournèrent à leur état précédent, sur un fond de dégradation diplomatique entre Belgrade et la Porte. Que les musulmans de Serbie se soient montrés détestables, ou que la tolérance des autorités serbes ait trop rapidement connu ses limites, on utilisa la force armée en 1862 pour expulser *manu militari* toute la communauté «turque». Le nombre de ses membres s'élevait à 23 ou 24.000 en 1833 ; on ne le connaît pas pour 1862, mais environ 8.000 d'entre eux (des *muhacir-s*, «migrants») passèrent en Bosnie, soit l'essentiel de ceux qui habitaient les villes de Sokol, Užice et Šabac, et des villages avoisinants ; quelques Belgradois grossirent leurs rangs. Ils s'installèrent d'abord dans le *kaymakamlık* de Zvornik, et firent début 1863 le principal objet de discussions dans la population et parmi les officiels. Logés chez les particuliers, recevant une misérable aide de l'État, bénéficiant de dons plus ou moins bénévoles, il était d'abord planifié qu'on les envoyât vivre dans les centres urbains de Bijeljina, Zvornik, Tuzla, Maglaj et Sarajevo, car leur écrasante majorité était d'origine citadine et non paysanne. Cependant, le vali semble avoir reçu d'autres ordres de la Porte et décida d'un voyage en Bosnie septentrionale début avril 1863. Il voulait choisir des endroits où l'on construirait pour les *muhacir-s* des villes tout à fait neuves, correspondant à leurs habitudes de vie et leurs compétences d'artisans et de commerçants. On éleva ainsi six nouvelles agglomérations sur les rives de la Save, construites pour l'essentiel entre mai et septembre 1863 :

— à l'écart de Kostajnica, qui faisait alors partie du *kaymakamlık* de Bihać, on édifia 182 maisons pour 728 immigrants;<sup>24</sup>

— Orahova, face à Jablanac, abritant 1.090 immigrants dans 225 maisons ;

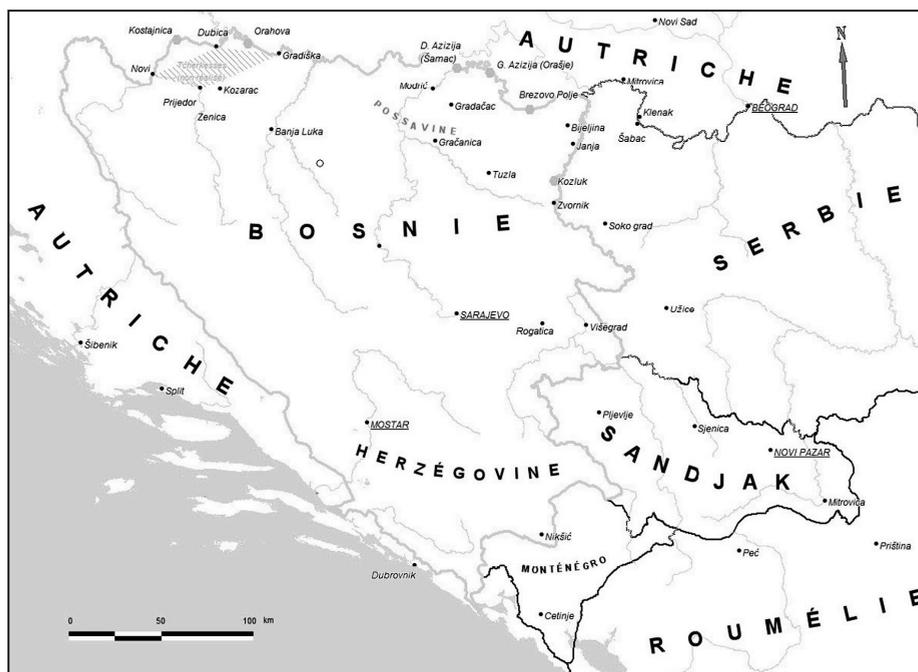
— Gornja Azizija/Bos. Šamac, face à Šamac, qui comptait un peu plus de 300 maisons et 1.180 habitants. Les constructions étaient en bois, et protégées des débordements de la Save par une digue ;

— Donja Azizija/Orašje, face à Županija, avait 241 maisons pour 963 personnes avec, d'après le consul italien, la répartition suivante : 304 personnes d'Užice logées dans 140 maisons, 134 de Belgrade dans 75 maisons, 47 de Šabac dans 25 maisons et 4 de Sokol dans une maison ;

— Brezovo Polje, face à Račinovci, constitué de 300 maisons avec 1.555 âmes ;

— et enfin Kozluk, sur la Drina : 118 maisons avec 571 habitants.

<sup>24</sup> On trouve une mention de détail de ces immigrants chez Nusret Šehić, *Autonomni pokret*, p. 314.



Carte 2. Les lieux d'installation des muhacir-s serbes dans les années 1860 — les frontières sont celles du début des années 1860

Source : voir notes de bas de page

Quelque 3.000 autres de ces immigrants, surtout originaires de Sokol, se dispersèrent entre Zvornik, Janja, Bijeljina, Gradačac, Modrić, Zenica (où l'on rénova 150 habitations), Donja Tuzla, Rogatica et Višegrad ; 6 familles seulement s'installèrent à Sarajevo, sur la centaine qu'avait prévue d'accueillir le conseil municipal de la capitale.<sup>25</sup> Un assez grand nombre d'habitations avaient été construites un peu partout dans le *kaymakmalik* de Bihać. Dans le district de Gračanica, 188 personnes (128 adultes et 60 enfants, ce qui semble indiquer que les immigrants se déplaçaient dans des conditions tragiques pour les plus faibles) furent installées dans 28 nouvelles maisons.<sup>26</sup> En tout, on compte environ 8.000 personnes, auxquelles viennent s'agréger, durant les années sui-

<sup>25</sup> Sur les familles de Sarajevo, je préfère m'en remettre à Šljivo, qui s'appuie sur les sources consulaires autrichiennes, que sur le consul français, qui n'est pas des mieux renseignés à l'époque. Selon lui, il y aurait eu une centaine de familles de Serbie installées à Sarajevo (CADN Sarajevo, vol. 1, 9.X.1862).

<sup>26</sup> À propos de Gračanica, je tire mes informations de Galib Šljivo, « Gračanica u vrijeme nemira u zvorničkom sandžaku » — version internet. Šljivo cite le consul prussien dans une dépêche de septembre 1867.

vantes, des musulmans venus du Monténégro, du Sandjak, du Kosovo.<sup>27</sup> Cette installation se fit au corps défendant des musulmans immigrés, qui pensaient que leurs activités professionnelles seraient empêchées par leur concentration en quelques endroits. Certains menacèrent même de rentrer en Serbie, affirmant que le gouvernement le leur avait autorisé.

On se fit fort de remarquer que ces installations dans le nord de la Bosnie, non seulement créaient un bourrelet de population musulmane face à l'Autriche,<sup>28</sup> non seulement correspondaient à l'expansion territoriale de la révolte de 1857-8, mais coïncidaient avec la fin des retours des meneurs de la résistance à Latas Ömer Pacha, exilés en 1852. Quoique le vali affirmât que ces endroits avaient été choisis uniquement parce qu'ils offraient de réelles possibilités d'aménagement, le consul autrichien était persuadé qu'ils correspondaient à un plan déterminé de la Porte. Peut-être avait-il eu vent d'un mémoire rédigé par Latas en 1861, où celui-ci préconisait de mettre en place une colonisation de la Bosnie et Herzégovine par des militaires afin de sécuriser la province ; des discussions durent probablement menées à ce sujet durant la mission de Djevdet Efendi, mais jamais appliquées en tout cas.<sup>29</sup>

#### *b. Les Tcherkesses*

Pour les Ottomans, il est vrai, dresser des programmes de remplacement de population était dans l'air du temps, à cause du déferlement humain venu du Caucase après les victoires de l'armée russe.<sup>30</sup> Durant la guerre de Crimée, les avancées russes dans le Caucase avaient jeté sur les routes de nombreuses populations musulmanes : Tatars d'abord, puis, dans la suite de ce conflit, Tcherkesses, qui firent l'objet de vagues spéculations de la part des autorités ottomanes. Il ne semble pas qu'il ait existé un quelconque plan détaillé d'ingénierie démographique, mais plutôt des intentions générales face au chaos provoqué par l'arrivée de plus de 500.000 personnes en l'espace de dix ans.<sup>31</sup>

<sup>27</sup> Ђорђије – Ђоко Д. Пејовић, *Исељавања Црногораца*, p. 207-8.

<sup>28</sup> Ce rempart ne contenait pas la Serbie, comme le crurent alors les autorités de la Principauté, et comme on peut le lire parfois encore aujourd'hui (Милош Јагодић, *Насељавање Кнежевине*, p. 39-40). Jagodić pense que la localisation des musulmans sur la Save permettait d'arrêter l'éventuelle arrivée des Serbes des Confins jusqu'à la Serbie ; mais à l'époque, la fraternisation de ces orthodoxes avec l'idée nationale serbe n'en est qu'à ses débuts.

<sup>29</sup> Odile Moreau, *L'Empire ottoman à l'âge des réformes. Les hommes et les idées du nouvel ordre militaire*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2007, p. 105.

<sup>30</sup> Мухамед Хаџијахић, « О мањинским етничким скупинама », p. 218-9 ; Милош Јагодић, *Насељавање Кнежевине*, p. 38-42. Quelques détails chez Galib Šljivo, « Naseljavanje muslimanskih prognanika (muhadžira) », p. 89-116.

<sup>31</sup> Je reprends l'avis de Mark Pinson, qui a soutenu à l'Université de Harvard, en 1970, une thèse de Ph.D. intitulée *Demographic Warfare. An Aspect of Ottoman and Russian policy, 1854-1866*. Il ne l'a jamais publiée, mais on en trouve les principales conclusions dans son article « Ottoman Colonization of the Circassians in Rumili after the Crimean War », *Études balkaniques* 8/3 (1972), p. 71-85.

Si les Tatars ne semblent pas avoir poussé jusqu'en Bosnie leur errance, des Tcherkesses y échouèrent. La guerre de Crimée puis la reddition de l'émir Chamil (1797-1871), en 1859, en déversèrent un flot très important sur les routes de l'Empire, à partir de la fin 1863. Au printemps 1864, le grand-duc Michel Nikolaevitch (1832-1909) leur tendit un choix drastique : ou bien s'exiler dans l'empire ottoman, ou bien aller s'installer dans des zones de marécages insalubres. La Porte chercha à les installer en des endroits stratégiques, et après en avoir expédié sur la frontière orientale de la Serbie, elle mena une correspondance avec le vali de Bosnie à ce sujet : on avait l'intention d'en envoyer dans un quadrilatère formé par les bourgs de Gradiška, Dubica, Prijedor et Novi, vraisemblablement pour en paralyser la population non-musulmane, encline à fréquemment s'insurger, mais également pour épaissir le cordon musulman face à l'Autriche déjà commencé avec les musulmans venus de Serbie. Au printemps 1864 court ainsi le bruit que de nouvelles agglomérations allaient être créées pour eux aussi, la première à Rača (près de Brodac, dans le district de Bjeljina).

Pourtant, le vali détourna ses supérieurs de ces projets ; il avait semblé-t-il été acquis d'une quelconque manière à la cause des propriétaires fonciers de Banja Luka, qui voyaient d'un mauvais œil arriver des musulmans dont les mérites pourraient bientôt être distingués par Constantinople, et représenteraient de ce fait des concurrents politiques et économiques. D'autres projets, moins signifiants dans l'optique de cet article, envoyaient les Tcherkesses en Bosnie orientale ; finalement, de deux à trois cents familles échouèrent dans le *kadılık* de Mitrovica (sandjak de Novi Pazar), à la fin des années 1860, conformément aux premières manœuvres visant à encercler la Serbie. Comme ce nouveau milieu ne leur plut guère, ils se dispersèrent rapidement ; et c'est peut-être de là qu'ils fondèrent deux villages en Bosnie (districts de Jajce et de Bihać), dont la toponymie gardait le souvenir encore en 1895. À remarquer que celui des environs de Bihać était situé à toucher la frontière.<sup>32</sup>

### 3. La Serbie réplique ?

Quand donc se déclara, au printemps 1865, une grosse disette en Bosnie, ces perturbations démographiques s'ajoutèrent pour rendre la situation difficile dans les districts concernés. De plus, les grands travaux d'infrastructure qu'on avait entamés étaient exécutés à grands renforts de corvées non rémunérées ; et une terrible épizootie avait décimé le cheptel provincial.

#### *a. Le récit des événements*

On dispose de quatre narrations assez différentes du vaste mouvement d'émigration qui se profila : celle du consul français, qui entretient de bons rap-

<sup>32</sup> *Hauptresultate der Volkszählung 1895*, p. 230 et 434.

ports avec le vali et se fait souvent l'écho de ce qu'il entend de sa bouche ; celle du consul russe, qui ne supporte pas les Ottomans et ne recule devant aucune hyperbole ; celle du consul italien, qui est proche lui aussi du vali mais moins candide que le consul français ; enfin, celle du consul autrichien, qui dispose d'informations assez précises.

Selon le consul français, ce mouvement d'émigration, relativement limité en nombre, trahit un changement de nature : environ 450 familles de Krajina et Posavina (171 du territoire s'étendant entre Banja Luka et Gradiška ; 144 des districts de Kostajnica, Prijedor, Kozarac et Dubica ; 20 ou 30 de Derвента ; enfin, 130 environ de Bijeljina), soit 2.000 personnes, auraient fui non pas, premièrement, à cause d'exaction ou d'impôts trop lourds à payer, mais principalement en raison d'agents serbes qui ont diffusé la Loi de colonisation prise par le gouvernement du Prince Michel, qui stipule l'exemption d'impôts durant cinq ans et l'octroi de terres avec matériel de labour notamment dans les environs de Sokol et d'Užice, d'où les musulmans avaient été expulsés deux ans plus tôt. Selon le consul, la Loi de colonisation est destinée à attirer des populations orthodoxes vers la Serbie : ainsi, l'émigration n'est pas spécifique à la Bosnie mais a été également observée dans le Banat. Cependant, l'opération semble se solder par un échec, puisque début juin, la quasi-totalité était rentrée sur l'intervention du gouvernement ottoman ; le consul ne s'appesantit pas sur l'explication de ce retour.<sup>33</sup>

En présentant les mêmes faits, le consul russe les exagère très nettement. Pour lui, il y a tant d'émigrés en Serbie que le gouvernement a déclaré qu'il n'avait plus de terres à distribuer. Ils se comptent par milliers. La raison principale du mouvement est économique : les paysans, surendettés, ne peuvent plus satisfaire les exigences du fisc, dont les exactions sont trop nombreuses et se généralisent. Le consul concède que le vali a pris la mesure des événements et a ordonné aux gouverneurs des districts de suspendre la perception des impôts tant que la moisson ne serait pas achevée.<sup>34</sup>

Le consul italien note que durant le premier semestre 1865, environ 400 personnes avaient émigré en raison de la perception sévère des impôts. Mais il pense également que les autorités ottomanes favorisent cette émigration des chrétiens frontaliers avec la Serbie afin de les remplacer par des musulmans et des Tcherkesses, afin de rompre le continuum religieux entre Bosnie et Serbie. De fait, le consul italien observe que les gouverneurs de Sarajevo et de Zvornik

<sup>33</sup> CADN Sarajevo, vol. 2, 15.IV. et 3.VI.1865.

<sup>34</sup> Ибрахим Тепић, *Босна и Херцеговина*, p. 91-93. Ce sont les mêmes causes que le consul russe invoque pour décrire un petit mouvement d'émigration des régions de Bihać et Banja Luka observé en 1870 ; mais en 1871, quand il indique que 300 personnes ont quitté la Krajina, il précise que ce sont en majorité de jeunes hommes et que leur départ n'est pas provoqué par la misère, mais par la propagande de Risto Jeić, un des chefs de l'insurrection de 1858 qui avait fui en Russie et se trouvait cette année-là dans sa région natale.

encouragent les mécontents à partir afin de laisser la Bosnie en paix.<sup>35</sup> C'est ainsi que le vali a d'abord traité le sujet avec une grande légèreté, même s'il s'en est un peu plus inquiété par la suite. De toute façon, les émigrants sont très pauvres et n'intéressent pas l'État.<sup>36</sup>

Les rapports du consulat autrichien indiquent que durant la première moitié de l'année, 500 familles orthodoxes environ (3.000 personnes), de Posavina et de Krajina, sont passées en Autriche, voulant par là gagner la Serbie. Ils ont vendu en vitesse leurs biens, ont reçu une petite aide de la part des autorités des Confins, et se sont vu alloué une parcelle, quelques bêtes et un peu d'argent par le gouvernement serbe. Selon le vali, ces émigrations sont l'œuvre de la propagande serbe, ce qui l'arrange bien puisque de cette manière, les sujets insatisfaits partent sans pression de sa part. Le mouvement s'arrête cependant au début de l'été car le vali a ordonné qu'on arrête les exactions, et 2.000 fuyards ont pu rapidement rentrer chez eux, sans être inquiétés, car la Serbie avait refusé de les accueillir.<sup>37</sup> Avant de partir sur les lieux de l'émigration, le vali aurait même déclaré au consul de Prusse que ces émigrations assez massives des orthodoxes pouvaient être attribuées aux autorités de Croatie et Slavonie. Un peu piqué au vif, le consul autrichien lui aurait demandé raison de ces propos, que le vali minimisa.<sup>38</sup>

### *b. Interprétation*

L'examen des sources serbes a permis à l'historien Miloš Jagodić (1975-) de proposer la version la plus vraisemblable des faits.<sup>39</sup> Entre le 13 janvier et le 14 mai 1865, 1.137 personnes trouvent refuge en Serbie. Parmi elles, 783 ont franchi la Drina, et 354 sont entrées par les échelles autrichiennes de Klenak ou Sremska Mitrovica. On craint une arrivée massive, non seulement parce que les réfugiés l'annoncent, mais parce qu'en un seul jour, à la mi-avril, 200 personnes parviennent à Klenak.

Les raisons qui avaient poussé ces traîne-misère à venir en Serbie étaient, selon eux, les vexations des musulmans et les mauvaises pratiques des autorités ottomanes, qui les avaient chassés pour installer à leur place des Tcherkesses musulmans. De leur côté, les autorités ottomanes (la Porte et le vali bosniaque), et avec elles l'Angleterre, reprochèrent à la Serbie d'avoir voulu, par sa Loi de colonisation du 27 février 1865, attirer les orthodoxes ottomans sur son territoire ; quand bien même cette loi n'avait pas pour vocation d'attirer

<sup>35</sup> Galib Šljivo, *Bosna i Hercegovina 1861.-1869.*, Tešanj, Planjax, 2005, p. 364.

<sup>36</sup> Pavle Mitrović & Hamdija Kreševljaković (éds), *Izvještaji italijanskog konzulata*, p. 82-9 ; Galib Šljivo, *Bosna i Hercegovina 1861.-1869.*, p. 363.

<sup>37</sup> Galib Šljivo, *Bosna i Hercegovina 1861.-1869.*, p. 363-4.

<sup>38</sup> Galib Šljivo, *Bosna i Hercegovina 1861.-1869.*, p. 363.

<sup>39</sup> Милош Јагодић, *Насељавање Кнежевине*, p. 106-113.

mais de gérer les populations immigrées déjà présentes, le simple fait de l'avoir promulguée avait eu l'effet bien prévisible de séduire les plus misérables. Son but caché aurait donc été de provoquer une émigration massive afin de placer l'Empire sur le banc des accusés et prouver aux Grandes puissances qu'elle était coupable de mauvais traitements envers ses administrés chrétiens.

Appuyée par les représentants français de Constantinople (qui n'écouterent donc pas l'avis du consul de Sarajevo), la Serbie accrédita la thèse tcherkesse. Le gouvernement serbe décida de ne pas accepter ces immigrés : en sus du coût de leur entretien et du manque de terres allouables, leur départ de Bosnie laissait des territoires vides que les Ottomans allaient remplir avec une population musulmane qui avait déjà commencé à encercler la Principauté à l'Est et au Sud. On repoussa en particulier tous les immigrés clandestins, mais les Autrichiens les refusaient si bien que des scènes dramatiques se jouèrent, où des barques remplies de malheureux restaient coincées au milieu de la Save entre deux feux. Finalement, on ne renvoya en tout que 35 personnes. Cette attitude montre à elle seule que la Loi de colonisation n'avait pas pour but d'attirer les orthodoxes, contrairement à ce que prétendait la Porte.

À cause de l'internationalisation de l'affaire, le vali bosniaque fut bien obligé de se déplacer sur place. Il blâma les gouverneurs des districts incriminés et renforça les postes frontières, si bien que l'émigration cessa. Quant à ceux qui étaient déjà en Serbie, ils ne reçurent pas les bénéfices légaux de leur position et restèrent les mains vides. Durant l'été 1865, la plupart d'entre eux décida de rentrer — on ignore combien s'y refusèrent.<sup>40</sup>

C'est donc l'avis de Jagodić qui, finalement, emporte mes suffrages. Il pense que la Porte n'a pas eu de plan prédéfini de colonisation par lequel elle aurait attiré les migrants musulmans en certains endroits désignés pour des raisons stratégiques. Au contraire, selon Jagodić, la Porte n'a fait que réagir tant bien que mal à des événements provoqués par d'autres, essayant de les faire tourner à son profit.<sup>41</sup> C'est donc bien dans un contexte de crise que se sont déroulées ces manipulations démographiques ; elles ne relèvent pas de décisions unilatérales mais de moments où la montée de la violence sur le terrain réclame des choix et solutions pratiques. Les accusations d'« ingénierie démographique » relèvent pour l'essentiel de mauvaises interprétations multiples entre deux parties qui ne pensent pas du bien l'une de l'autre. La tension entre les deux gouvernements a donc pour effet de grossir exagérément la situation. La suite des événements le montre bien, puisqu'une dernière émigration de musulmans vers la Bosnie, bien plus massive, n'a pas fait l'objet de semblables polémiques : personne ne devait trouver intérêt, à ce moment-là, à monter au créneau. Pourtant, les chiffres, même si on peut en discuter, sont bien plus élevés : en 1867-8 furent chassés les derniers restes de la présence musulmane en Serbie,

<sup>40</sup> Милош Јагодић, *Насељавање Кнежевине*, p. 106-113.

<sup>41</sup> Милош Јагодић, *Насељавање Кнежевине*, p. 42.

à l'occasion de quoi environ 30.000 personnes seraient passées en Bosnie et Herzégovine.<sup>42</sup> Certes, je doute du chiffre, dans la mesure où le recensement de 1870 s'en serait quelque peu ressenti ; or, il marque au contraire une stagnation notable de la communauté musulmane. Mais le fait qu'aucun commentaire n'ait été donné par les consuls et les autorités semble signifier que l'« ingénierie démographique », en Bosnie et Herzégovine, relevait d'une construction politique et non d'une réalité planifiée.

## B. La Bosnie et les États-Unis

Les mouvements migratoires en direction des États-Unis révèlent que la cause profonde des migrations bosno-orthodoxes s'ancre bien dans une insatisfaction socio-économique, ou dans une paupérisation due à l'évolution démographique. Une triangulation apparaît ainsi entre Bosnie, Serbie et outre-Atlantique.

Les paysans locaux fournissent, au gré de crises de subsistance ou démographiques, une émigration endémique qu'attise les images d'Épinal représentant la principauté serbe ou la Monarchie autrichienne comme des paradis où les terres sont distribuées gratuitement et où les immigrants bénéficient d'exemptions d'impôts.<sup>43</sup> Quand ils n'essayaient pas de repousser ces migrations, les gouvernements essaient, avec plus ou moins de bonheur, de catalyser dans leurs intérêts deux facteurs majeurs de cette fin du 19<sup>e</sup> s. dans toute l'Europe : le désir d'indépendance et la surpopulation rurale — tous les deux à relativiser, cependant, pour la Bosnie et Herzégovine, si bien que les chiffres de population mis en cause restent faibles. Les gouvernements veulent également mettre en œuvre leurs territoires et mieux y répartir la population : des régions pauvres accusent un trop-plein de population, tandis que d'autres, essentiellement des zones forestières ou marécageuses presque vierges de présence humaine, font partie de plans d'accroissement économique.<sup>44</sup> Cette fois-ci les migrations se mâtinent de politique, sans que les unes soient dissociables de l'autre.

Dans les années 1900, un mouvement d'émigration assez massif se fit jour parmi les paysans orthodoxes d'Herzégovine orientale.<sup>45</sup> Ceux de Nevesinje,

<sup>42</sup> Ю. А. Писарев & М. Экмечич (éds), *Освободительная борьба 1865-1875*, p. 128 ; Ибрахим Тепић, *Босна и Херцеговина*, p. 91 ; Safet Bandžović, *Iseļjavanje muslimanskog stanovništva iz Srbije*, p. 26 ; Galib Šljivo, « Gračanica u vrijeme nemira u zvrničkom sandžaku » — version internet.

<sup>43</sup> Quelques exemples de ce caractère endémique chez Милош Јагодић, *Насељаванье Кнежевине*, p. 157-158.

<sup>44</sup> Quelques éléments de comparaison chez Selçuk Dursun, *Population Policies*, p. [27-29].

<sup>45</sup> Sur le mouvement de Nevesinje et Gacko, consulter Владимир Ђоровић, « Покрет сеобе Срба из Невесиња 1902 », *Bratstvo* 19 (1925), p. 188-195 ; Hamdija Kapidžić, « Pokret za iseļjavanje srpskog seljaštva iz Hercegovine u Srbiju 1902. godine », in *id.*, *Bosna i Hercegovina pod austrougarskom upravom (članci i rasprave)*, Sarajevo, Svjetlost, 1968, p. 5-44 ; Đorđe Mi-

restés mécontents de leur sort après l'installation des autorités austro-hongroises, exprimaient très clairement leur désir de ne plus donner de redevances locatives à leurs propriétaires, considérant que la terre appartenait à ceux qui la cultivaient. Quelques-uns d'entre eux, partis en Serbie, en revinrent en hiver 1898 et diffusèrent de leur pays d'accueil une image d'Épinal : rien n'y était cher, on y obtenait gratuitement des terres ainsi qu'un toit, des semences, des bêtes. Le désœuvrement de l'hiver fit que ces discours prirent racine dans l'esprit des habitants de la région, d'autant que la récolte de 1897 avait été catastrophique, et celle de 1898 ordinaire seulement. Les opposants orthodoxes de Mostar, par leur relais dans le polje de Nevesinje, propageaient eux aussi l'idée de l'émigration, pour la raison que l'Administration Territoriale serait ainsi prise en défaut de mauvais traitement envers ses administrés.

Malgré tout, les années suivantes, la vie fut plus facile et aucun mouvement d'émigration ne se déclara. La très mauvaise récolte de 1902, dans cette région agricole passive, fut donc une cause immédiate et suffisante pour que des paysans de ces régions décident de partir pour la Serbie, grande pourvoyeuse de biens fonciers (et terrestres !). Il y avait bien quelques mauvais procédés de l'administration locale, mais c'est plutôt l'impatience des paysans, cultivée par la perspective d'un monde meilleur et accessible, qui se trouve à l'origine de ces départs.

En Serbie, on est un peu embarrassé. Après 1878, on avait bien distribué à des immigrés les terres qu'avaient abandonnées les musulmans de territoires conquis pendant la guerre. Mais dès 1896, le fonds avait été épuisé. On ne pouvait donc faire face aux demandes des Herzégoviniens, qui arrivèrent doucement à partir de 1899-1900. En 1902, quand le mouvement se renforce — en direction du district d'Užice en particulier — le gouvernement ne veut pas de ces immigrés qui détourneront une partie des fonds budgétaires, et on demande à l'Administration Territoriale d'empêcher que les quelques 250 misérables déjà passés en Serbie soient suivis par d'autres. Leur présence n'est souhaitée que par l'opposition nationaliste. Le 1<sup>er</sup> novembre, donc, un décret serbe interdit le passage à la frontière de ceux qui cherchent à obtenir une terre gratuitement, et prend des mesures pour rapatrier les quelques centaines qui sont déjà passés. Ceux-ci se font en partie refouler par les gardes-frontières austro-hongrois car tous n'ont pas de passeport.

En tout, le gouvernement serbe distribua des aides financières à 7 ou 800 personnes, des districts de Nevesinje et Gacko. La perte démographique n'est donc pas énorme et passe inaperçue dans les recensements. Mais ce genre de manifestations était déjà politisé et l'opposition orthodoxe cria au loup. Le problème s'assoit, outre le nationalisme serbe, sur l'impossibilité devant laquelle se trouve l'Administration Territoriale à donner suffisamment de terres. Mais on ne saurait négliger aussi que cette population agricole était incapable de

---

kić, « Pitanje iseljavanja Hercegovaca u Srbiju 1902. godine », *Istorijski zbornik* (Banja Luka) 5 (1985), p. 59-72.

gérer une mauvaise année, incapacité provoquée par un outillage extrêmement rudimentaire ainsi qu'une surpopulation un peu inquiétante dans ces coins de l'Herzégovine, remarquée par certains administratifs austro-hongrois dépêchés sur place.

La nature profonde du mouvement apparaît lorsqu'on ajoute que les candidats à l'émigration du district de Gacko pensaient aussi à l'Amérique,<sup>46</sup> présente dans les mentalités comme un Eldorado fécond.<sup>47</sup> Autour de 1900, l'émigration vers le Nouveau Monde connaît une certaine ampleur dans toute l'Herzégovine<sup>48</sup> — sans commune mesure cependant avec ce que l'on observe en Dalmatie ou dans d'autres régions de la Monarchie.<sup>49</sup> Quelques indications tirées du recensement de 1910 nous en donnent une idée. À cette date-là, alors qu'on trouve un indice de masculinité nettement supérieur à 100 pour toute la Bosnie et Herzégovine, certains districts font état d'une féminité importante : Trebinje, Ljubinje, Bileća, Stolac, Mostar-ville, Nevesinje et Ljubuški — soit toute l'Herzégovine du Sud et une partie de celle de l'Est.<sup>50</sup> Notant par ailleurs que certains d'entre ces districts accusent parmi les plus grosses pertes de population en général (Ljubuški — 13,83%, Gacko — 13,23%, Ljubinje et Trebinje — 13% chacun),<sup>51</sup> le Département de statistiques explique cette situation par l'émigration assez importante vers les États-Unis et l'Amérique, qui s'est développée principalement à partir de là. En 1910 toujours, on trouvait ainsi parmi les personnes mariées plus de femmes (7.555) que d'hommes ; c'était en raison non pas de la polygamie, pour ainsi dire inconnue, mais des hommes partis gagner leur vie à l'étranger,<sup>52</sup> surtout les États-Unis. Entre 1902 et 1910, les autorités ont officiellement compté un peu plus de 12.500 départs individuels pour cette destination (tableau 1)<sup>53</sup>

<sup>46</sup> Hamdija Kapidžić, « Pokret za iseljavanje », p. 21.

<sup>47</sup> Hamdija Kapidžić, « Ekonomska emigracija iz Bosne i Hercegovine u sjevernu Ameriku početkom XX vijeka », *Glasnik arhiva i arhivskih društava u Bosni i Hercegovini* 7 (1967), p. 199.

<sup>48</sup> Le sujet a été mal traité par Pejanović (*Становништво*, p. 44). Selon lui, cette émigration économique a atteint son maximum entre 1902 et 1907 — ce qui n'est pas tout à fait exact ; elle se serait tarie en raison des quotas restreignant les immigrants venus d'Europe. Il semble ignorer que la « New immigration » (les immigrés venus d'Europe centrale et sud-orientale à partir des années 1890) a été véritablement contingentée par l'Immigration Act de 1924, et que les premiers quotas ont été votés en 1921 seulement. Or, l'émigration bosno-herzégovinienne vers les États-Unis se ralentit franchement à partir de 1914 (en raison de la guerre), et n'a guère repris après 1918 (Je passe sur les accusations de Pejanović à l'encontre de l'Administration Territoriale).

<sup>49</sup> Hamdija Kapidžić, « Ekonomska emigracija », p. 192-3.

<sup>50</sup> *Rezultati popisa žiteljstva 1910.*, p. XXXII.

<sup>51</sup> *Rezultati popisa žiteljstva 1910.*, p. XXV.

<sup>52</sup> *Rezultati popisa žiteljstva 1910.*, p. XL.

<sup>53</sup> *Bericht über die Verwaltung von Bosnien und der Hercegovina 1906*, Wien, K.k. Hof- und Staatsdruckerei 1914-1916, [pagination perdue]. Je n'ai malheureusement pas encore eu l'occasion de consulter un précieux ouvrage, édité par l'Administration territoriale : *Namensliste der vor Kriegsausbruch 1914 in Amerika weilenden b.-h. Landesangehörigen orientalisches-orthodoxer Konfession. Verf. von der Z. -St. für den def. K. -Dienst*, Sarajevo, Landesdruckerei, 1915.

	<i>Départs illégaux</i>	<i>Passeports émis à titre personnel</i>
<b>1902-1903</b>	103	
<b>1904</b>	74	199
<b>1905</b>	119	1 418
<b>1906</b>	158	3 553
<b>1907</b>	65	6 116
<b>1908</b>	14	654
<b>1909</b>	12	26
<b>1910</b>	34	23
<b>1911</b>		1 600
<b>1912</b>		1 865
<b>1913</b>		543
<b>1914</b>		1

Tableau 1. Répartition annuelle des départs vers l'Amérique entre 1902 et 1910<sup>54</sup>

Source : voir notes de bas de page

Avant 1902, le mouvement est annoncé comme insignifiant, mais il apparaît que les statistiques publiées ne sont pas complètes, comme des chiffres complémentaires, tirés des archives, le font apparaître. Un rapport du gouverneur de Trebinje, daté de 1903, indique qu'environ 2.000 jeunes hommes sont partis du district jusqu'à cette date ; dans celui de Bihać, on en dénombre 361 pour la même période.<sup>55</sup> D'autres décomptes montrent que ces chiffres annuels sont minorés ; c'est ainsi que le juge l'historien Nikola Jarak, rapportant les calculs d'un confrère selon lequel les autorités du district de Ljubuški avaient émis, entre 1886 et août 1913, 3.556 passeports pour l'Amérique (3.100 pour des catholiques, 411 pour des musulmans et 45 pour des orthodoxes).<sup>56</sup>

Herzégovine et Bosnie du Nord-Ouest furent pour ainsi dire les seules pourvoyeuses d'«Américains» de Bosnie et Herzégovine. La plupart étaient orthodoxes. Quelques musulmans seulement (Krupa, Gacko, Trebinje) partirent outre-Atlantique, car les membres de la communauté préféraient la direction de l'Orient ; ceux qui prirent la direction du Far West témoignent du

<sup>54</sup> *Bericht über die Verwaltung von Bosnien und der Hercegovina 1906*, Wien, K.k. Hof- und Staatsdruckerei 1914-1916, [pagination perdue]. Je n'ai malheureusement pas encore eu l'occasion de consulter un précieux ouvrage, édité par l'Administration territoriale : *Namensliste der vor Kriegsausbruch 1914 in Amerika weilenden b.-h. Landesangehörigen orientalisch-orthodoxer Konfession*. Verf. von der Z. -St. für den def. K. -Dienst, Sarajevo, Landesdruckerei, 1915.

<sup>55</sup> Hamdija Kapidžić, « Ekonomaska emigracija », p. 198 et 200.

<sup>56</sup> Nikola Jarak, *Poljoprivredna politika*, p. 41-42.

fond économique de cette émigration, que vient renforcer la désertion (source des départs illégaux) ; la plupart étaient jeunes et célibataires, et exprimèrent l'intention de revenir.<sup>57</sup> Les chiffres de Trebinje et Bihać permettent en outre de supposer que la proportion d'illégaux est légèrement plus importante,<sup>58</sup> mais non pas trop car rares étaient ceux qui pouvaient échapper à l'attention sourcilleuse des autorités.<sup>59</sup>

### C. La Bosnie, terre de colonisation ?

C'est dans ce contexte socio-économique — besoin de terres, surpopulation rurale — qu'apparaît un phénomène inverse : la venue de colons dans la Bosnie et Herzégovine austro-hongroise. Des paysans de la Monarchie ont préféré tenter leur chance dans la province occupée plutôt qu'outre-Atlantique, à l'inverse de leurs compatriotes. Ils ont été aiguillés dans cette direction par Kállay et l'Administration Territoriale. Cette politique, économique avant tout, a été soumise à une forte critique de la part de la population dès l'époque, en particulier durant la période parlementaire (1910-1914), où les députés nationalistes orthodoxes ont eu des mots accablants pour la condamner.<sup>60</sup> Leur meilleur relais dans l'historiographie, ces dernières années, a été Tomislav Kraljačić (1937-1993), archiviste et historien de Bosnie et Herzégovine qui a publié en 1987 une monographie intitulée *Le régime de Kállay en Bosnie et Herzégovine (1882-1903)*, où il réduit en quelques pages la colonisation à une arme dirigée contre la population bosno-orthodoxe.<sup>61</sup> Bien qu'il soit périlleux de contredire Kraljačić, tant l'autorité de ses écrits s'appuie sur une connaissance parfaite des archives austro-hongroises, je voudrais remettre en perspective quelques-unes de ses affirmations.

#### a. L'indignation de Kraljačić

Répondant probablement entre les lignes à un article de Ferdinand Hauptmann,<sup>62</sup> Kraljačić développe essentiellement l'idée que Benjamin von Kállay (1839-1903), le plus marquant des administrateurs austro-hongrois de la province, se montra dès le début de ses fonctions désireux de fonder des

<sup>57</sup> Mustafa Imamović, « Bosanskomuslimanska dijaspora u SAD », in Nusret Šehić (éd.), *Migracije i Bosna i Hercegovina*, p. 349-353.

<sup>58</sup> Hamdija Kapidžić, « Ekonomska emigracija », p. 201 n. 24 et p. 203.

<sup>59</sup> Ivan Pederin, « Arhivske vijesti o iseljavanju iz Dalmacije, Bosne i Hercegovine početkom XX. stoljeća », *Migracijske i etničke teme* 12 (1996), 3, p. 219-225.

<sup>60</sup> Par exemple, Шћепан Грђић, « Колонизација у Босни и Херцеговини », *Преглед* (Sarajevo) 3 (1912), 6-7, p. 368.

<sup>61</sup> Tomislav Kraljačić, *Kalajev režim*, p. 511-514.

<sup>62</sup> Ferdo Hauptmann, « Regulisanje zemljišnog posjeda u Bosni i Hercegovini i počeci naseljavanja stranih seljaka u doba austrougarske vladavine », *Godišnjak društva istoričara* 16 (1965).

colonies dans la province. Il en aurait imaginé le plan à l'exemple de ce que les Allemands faisaient dans les campagnes polonaises : créer des villages de colons sans aucun mélange avec la population locale afin que l'élément national allemand soit renforcé vers l'Est.<sup>63</sup> Kraljačić fait ainsi remarquer qu'en Bosnie et Herzégovine, aucun colon n'est Sud-slave. Au contraire de ce que prétendait officiellement Kállay, les colons ne seraient pas venus élever le potentiel économique de la province en montrant aux paysans locaux, par leur exemple, les voies d'une agriculture plus moderne, mais leur installation aurait été motivée par le dessein de renforcer les positions de la Monarchie dans les Balkans.

Le propos de Kraljačić est nuancé en surface. Il énonce d'abord l'idée que les colons ont pour mission de renforcer la loyauté à la dynastie en Bosnie et Herzégovine, ce que les documents et l'attitude générale de Kállay confirment facilement. Mais en créant un parallèle avec la politique de colonisation allemande, Kraljačić place sur le même plan la loyauté dynastique des immigrés et un programme nationaliste habsbourgeois, ce qui semble incohérent. Cette idée, qui court pourtant dans l'idéologie yougoslave de l'après-guerre, l'amène à dénoncer en demi-teinte une politique antinationale, antiyougoslave.

#### *b. Discussion*

Les documents cités dans *Le régime de Kállay* sont extrêmement clairs quant aux intentions politiques de Kállay. Celui-ci déclare en 1893 qu'il faut mélanger les orthodoxes des districts de Banja Luka, Gradiška et Kostajnica, où ils détiennent une écrasante majorité, à des populations qui puissent en atténuer les mouvements déloyaux et en étoufferait le « banditisme politique ». Mais Kraljačić présente le Ministre commun des finances comme un monstre de volonté de *puissance*, à qui il suffisait de penser pour avoir réalisé. Selon lui, Kállay aurait été aveuglément suivi par l'Administration Territoriale dans la réalisation de ses plans, et n'aurait pas permis à l'Administration Territoriale de prendre des initiatives. Or, le Ministre est secondé par des gens qui le contestaient parfois, et avaient une certaine indépendance d'action. De plus, de façon générale, certains documents — pourtant utilisés par Kraljačić — mettent en lumière que la moralité et l'efficacité économique des colons importaient bien aux administratifs : des gouverneurs de district recommandent de ne plus faire venir de Ruthènes parce qu'ils stagnent à un niveau économique inférieur à celui des paysans locaux, et parce qu'ils sont indolents et enclins à la boisson. Leur présence en Bosnie est donc conditionnée par leur apport à l'économie provinciale et le bon exemple qu'ils donnent, leur bonne tenue morale.

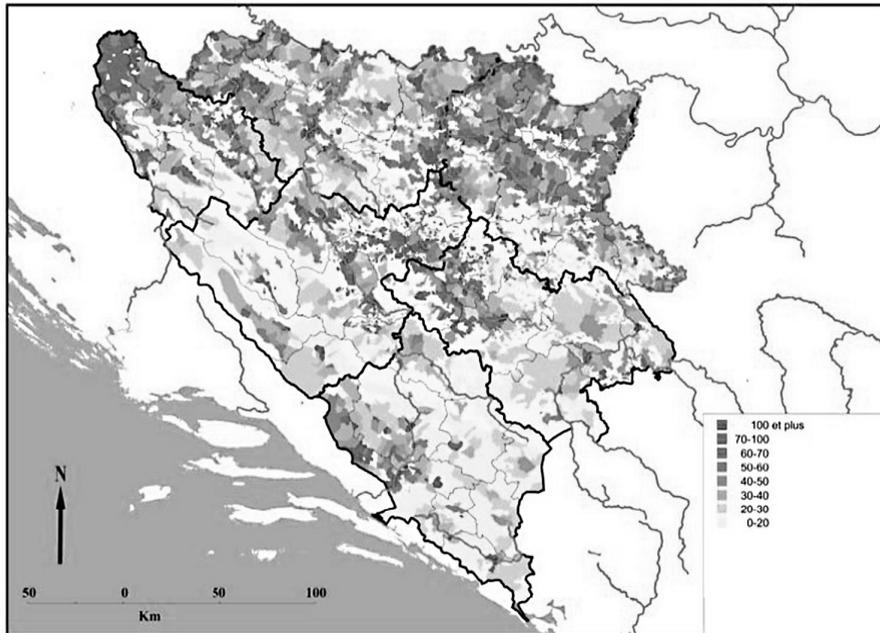
<sup>63</sup> Le parallèle entre les politiques colonisatrices « nationales » de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne à cette époque a également été avancé par Günter Schödl au cours d'un colloque international tenu à Tübingen entre les 2 et 4 novembre 2006, dont le thème était « Réformes agraires, mutations ethno-démographiques et processus culturels en Europe du Sud-est de la fin du XVIII<sup>e</sup> s. jusqu'à nos jours ». N'ayant pas participé au colloque, je n'en sais malheureusement pas plus.

Kraljačić observe lui aussi que les paysans immigrés n'étaient pas des paysans modèles ; il pense trouver là une preuve de l'ingénierie démographique de Kállay. Peut-être mieux vaut-il y voir quelques imperfections de gestion de la part de l'Administration Territoriale, et surtout la force de la nécessité poussant en-dehors de leur patrie des paysans misérables — ce ne sont jamais les meilleurs qui sont forcés à partir — et allant là où on leur promettait une vie plus facile, plus abondante. Beaucoup d'ailleurs se plaignirent de leur condition dans les premières années de leur installation, quoiqu'ils eussent par ailleurs d'intéressants privilèges (accès gratuit à la propriété foncière au bout de dix ans, notamment). Nul doute que le surplus de population de la Monarchie, qui alimentait une émigration massive vers les États-Unis, trouvait aussi à s'épancher dans une région où certaines contrées offraient de l'espace à conquérir.

Kraljačić conclut son propos en avançant que le district de Prnjavor, là où les colons furent les plus nombreux, vit ses proportions ethniques fortement modifiées entre 1885 et 1910 : on y comptait à la première date 83 % d'orthodoxes, et 60 % en 1910. Je ferai simplement remarquer que si Kállay avait eu un plan de modification ethnique, il s'y était pris assez lentement, et sur un espace bien réduit par rapport à l'ensemble des districts où les orthodoxes détenaient une majorité absolue. Dans certains districts avec une très forte proportion d'orthodoxes, comme en Herzégovine méridionale, l'Administration Territoriale n'a entrepris aucune colonisation, alors même que la proximité du Monténégro pouvait représenter un danger. Il y a toujours eu, en quelque sorte, ménagement des susceptibilités locales.

C'est le même genre d'argumentation, en moins sophistiqué, que l'on trouve sous la plume de l'historien Nusret Šehić.<sup>64</sup> Šehić croit trouver entre les lignes d'une lettre adressée en 1899 à Kállay par le gouverneur civil de Bosnie et Herzégovine, Hugo von Kutschera (1847-1909), des traces de manipulation démographique. Kutschera, commentant le fort mouvement d'émigration des musulmans du district de Bjeljina en direction de l'empire ottoman, pensait en trouver les causes dans 1) le manque de terre, provoqué par l'immigration de colons venus de Hongrie et Slavonie, 2) l'accroissement naturel de la population, et 3) le manque de pâturages. Le gouverneur civil regrettait que le phénomène eût lieu dans une région voisine de la Serbie et cherchait à y remédier. Sa proposition consistait à réorienter ce mouvement migratoire vers des régions moins peuplées de Bosnie où l'Administration Territoriale pourrait leur céder des terres du Domaine (*Ārar*). Tout en émettant un accord de principe, Kállay doutait que le district de Bjeljina fût si densément peuplé. Šehić interprète les «régions moins peuplées», en «régions limitrophes de la Serbie» ; or, toute la bande frontalière de la Serbie n'est pas moins peuplée comparée à d'autres régions ; cette interprétation est tout à fait contestable ainsi que le montrent la carte de densité de population en 1895 (carte 3).

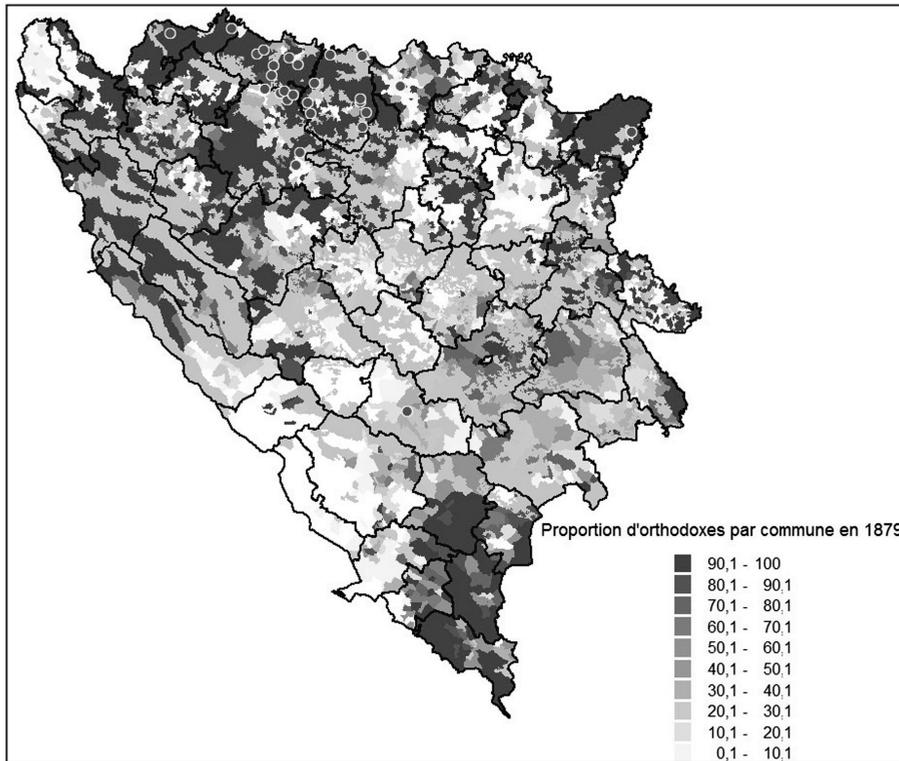
<sup>64</sup> Nusret Šehić, *Autonomni pokret Muslimana za vrijeme austrougarske urpave u Bosni i Hercegovini*, Sarajevo, Svjetlost, 1980, p. 308-315.



Carte 3. Densité de population (hab./km<sup>2</sup>) en 1895.

Source : dressée par l'auteur d'après le recensement de 1895

Une idée semblable se retrouve chez Kraljačić, et n'est pas plus justifiée. Selon lui, les lieux d'installation des colons étrangers dessinent sur la carte un rempart ethnique contre la Serbie et viennent troubler l'homogénéité de régions presque purement orthodoxes. On peut prendre comme base de réflexion une cartographie du recensement de 1879 qui montre la part relative des orthodoxes dans la population des communes, et simultanément les lieux de 29 colonies homogènes sur les 52 qui eurent lieu entre 1890 et 1905 (carte 4) ; le reste des villages n'a pu être localisé précisément pour l'instant, mais ils se trouvent dans les mêmes districts que les autres. Un seul village de colons a été fondé en Bosnie médiane, dans les environs de Konjic, mais les Tyroliens qui y avaient été installés se sont rapidement dispersés en raison du mauvais accueil que leur réserva la population.



Carte 4. Proportion relative d'orthodoxes par commune en 1879. En gris, les zones inhabitées (forêts domaniales et montagnes)

Source : dressée par l'auteur d'après le recensement de 1879

On voit que l'implantation des colons ne correspond guère à un rempart contre la Serbie, ou même contre l'aire d'expansion de l'idéologie serbe ; elle ne correspond pas davantage à un minage de la population historiquement la plus rebelle, qui se trouve plus à l'Ouest. Un peu dans le même esprit, Đorđe Mikić (1942-) émet l'hypothèse que Kállay s'inspira des Ottomans pour sa politique de colonisation, reprenant les schémas qui furent appliqués pour installer les Tcherkesses en Serbie et au Monténégro.<sup>65</sup> On n'en sait rien ; les intentions du Ministre commun des Finances ne se sont pas traduites aussi clairement que celles du vali bosniaque de l'époque — on y reviendra.

### c. Contre-proposition

L'ensemble de cette argumentation repose principalement sur la dénonciation d'un mensonge : la colonisation aurait été *prétendument* économique, alors qu'elle relèverait avant tout de la machination politique. De nouveaux

<sup>65</sup> Đorđe Mikić, « O kolonizaciji stranih seljaka », p. 189.

documents d'archives incitent à doser inversement ce paradoxe : l'émigration était bien structurellement adossée aux efforts de modernisation, et surtout d'efficacité fiscale, entrepris par l'Administration Territoriale ; on a pu ensuite essayer d'en retirer des avantages politiques.

En effet, les initiateurs de la colonisation d'État ne furent pas des fonctionnaires de l'Administration Territoriale, mais deux inspecteurs du cadastre, Franz Ritter von Mayer-Tenneburg et Ludwig André. En tournée d'inspection à la fin de l'été 1884 en Bosnie et Herzégovine afin de dresser un bilan provisoire des opérations d'estimation cadastrale, Mayer et André constatent que celle-ci n'est pas équitable car elle ne frappe pas à hauteur égale les districts, avec notamment une forte disparité entre Nord et Sud. D'autre part, la production n'est en général pas suffisante et doit être améliorée, afin que les recettes fiscales augmentent. Il faudrait donc que l'on favorise la colonisation :

À propos de ces nombreuses remarques sur la capacité productive et fiscale de la propriété foncière, de ce qui joue à son détriment et des moyens de son amélioration, on se penchera sur les questions de la colonisation et de la réforme des modes de production traditionnels, de l'élimination des préjugés existant dans la population locale et des coutumes nuisibles à l'épanouissement de l'agriculture, ainsi que du moyen d'encourager à une meilleure économie.

Dans le cadre de ces considérations, au cas où l'on donnerait à la colonisation une grande envergure et que l'on désirerait trouver les localités qui s'y prêteraient le mieux, nous croyons que les fonctionnaires du cadastre, grâce à leur connaissance détaillée du terrain, seraient en situation de désigner les terrains les plus appropriés. (...)

Seules des dispositions légales sur les obligations des métayers peuvent être efficaces contre la mauvaise administration (*Mißwirtschaft*) que nous venons de décrire ; la perspective de meilleurs résultats pourrait s'ouvrir grâce à de petites fermes modèles destinées à être imitées, mesure accompagnée d'améliorations successives des exploitations et de l'élevage ; la population en serait amenée, par un processus d'appropriation, à faire de même, ce qui serait du meilleur effet non seulement pour l'économie mais en général pour le progrès de la province et de ses habitants<sup>66</sup>

Les inspecteurs ajoutaient que ces questions devaient être entendues dans le cadre d'une amélioration de la fiscalité provinciale.

À une époque où menacent la surpopulation endémique et les crises de subsistance, l'administration austro-hongroise, profondément marquée par le caméralisme et l'économie politique, se préoccupe surtout de faire fructifier les fruits de la terre afin de renforcer son efficacité. Kraljačić se garde bien, par exemple, de parler d'une autre immigration massive : celle des Dalmates et des habitants de Lika (au Nord-Ouest de la Bosnie), pour la plupart orthodoxes,

<sup>66</sup> ABH ZMF Opća 6332/1884

qui se ruèrent en Bosnie dès 1878 pour y trouver des terres à cultiver. Beaucoup profitèrent du retour des populations déplacées pendant l'insurrection de 1875-1878 pour se glisser dans leurs rangs et s'installer dans la nouvelle extension de la Monarchie. On estimait le nombre de ceux qui avaient émigré en 5 ans (fin 1878-1883) à 10 ou 12.000 personnes, un peu plus que les 9.660 installées par l'Administration Territoriale dans les 16 ans qui séparent 1891 de 1905.<sup>67</sup> Les hauts fonctionnaires de Sarajevo et du Ministère commun des finances ne s'en montrèrent pas inquiets car on avait besoin de cette main-d'œuvre qui venait produire de la richesse et mettre en valeur une province où gâtines, friches et bois couvraient de vastes étendues.

Ces colons spontanés firent l'objet de recensements dès 1882. En effet, une ordonnance impériale du 26 janvier 1882 ordonna que l'on recensât annuellement tous les étrangers. L'Administration Territoriale fit suivre cette ordonnance en juin à tous les districts, leur enjoignant de lui transmettre les résultats de ce recensement au 30 septembre. Le travail fut lent et laborieux ; les chiffres ne purent être synthétisés que dans les derniers mois de 1883, si bien que le second recensement, prévu pour la fin 1883, fut repoussé à février 1884. Cette fois-ci, l'opération se déroula bien plus vite.<sup>68</sup>

Plus fiables que ceux de 1882,<sup>69</sup> les résultats de 1884 indiquent que sur 16.070 colons, 10.615 sont orthodoxes (66 %), 4.746 catholiques (29,5%), et 491 juifs (3%) ; on trouve également quelques protestants, des athées et un groupe de 90 personnes dont les services administratifs n'ont pas appris la religion. Le gouverneur civil de l'époque, Nikolić, se félicitait de la richesse économique qu'apportaient ces nouveaux venus.<sup>70</sup>

#### *d. Le pêle-mêle intentionnel de la colonisation*

L'Administration Territoriale commença en 1894 seulement à distribuer des terres de son Domaine à des colons étrangers, les attirant par diverses mesures incitatives. Elle en concentra le flux sur le district de Prnjavor en raison des ressources naturelles qu'il offrait : couvert presque aux deux tiers par la forêt, on pouvait donner des parcelles à défricher tout en assurant aux colons leur besoins en bois de construction et de chauffage. On créa pour eux de nouveaux villages afin de ne pas nuire aux itinéraires de la population locale ; on vou-

<sup>67</sup> Tomislav Kraljačić, *Kalajev režim*, p. 514 ; Đorđe Mikić, « O kolonizaciji stranih seljaka u Bosni i Hercegovini u vrijeme austrougarske uprave », in Nusret Šehić (éd.), *Migracije i Bosna i Hercegovina*, p. 182-183. Kapidžić mentionne en passant les immigrants de Lika (« Ekonomska emigracija », p. 199).

<sup>68</sup> ABH ZMF opća 1892/1884.

<sup>69</sup> Il y a eu des problèmes de comptage spécifiquement pour Sarajevo, mais en général, les tableaux avaient dû souvent être renvoyés aux districts pour être corrigés et complétés.

<sup>70</sup> ABH ZMF opća 1892/1884.

lut éviter la prolétarisation du mouvement en fixant un minimum de capital propre à 600 florins.<sup>71</sup>

En 1905,<sup>72</sup> à la fin officielle de la colonisation organisée par l'État, on comptait donc 9.660 personnes installées sur un peu moins de 220 km<sup>2</sup> (tableau 2).

***Répartition selon l'origine (familles)***

Tchèques	107
Allemands	331
Italiens	87
Polonais	830
Ruthènes	365
Hongrois	86
Slovaques	1
Slovènes	10
	1 817

***Répartition confessionnelle (familles)***

Catholiques	1 155
Gréco-catholiques	365
Protestants	297

Tableau 2. Répartition des colons selon leur origine et leur confession  
Source : voir notes de bas de page

Après 1905, leurs rangs se renforcèrent encore à cause des rapprochements familiaux ; mais désormais, les acquisitions de biens se firent sur fonds propres et sans aide de l'Administration Territoriale. Fin 1906, on compte ainsi 198 familles de plus (1.054 personnes), sur 1.050 hectares de terre.<sup>73</sup> En 1913, le nombre global de colons s'élevait à 13.340.<sup>74</sup>

<sup>71</sup> Nusret Šehić, *Autonomni pokret*, p. 311.

<sup>72</sup> Tomislav Kraljačić, *Kalajev režim*, p. 514 ; Đorđe Mikić, « O kolonizaciji stranih seljaka », p. 182.

<sup>73</sup> Nusret Šehić, *Autonomni pokret*, p. 311.

<sup>74</sup> Nikola Jarak, *Poljoprivredna politika*, p. 43. Je ne vois pas pourquoi on reprendrait l'estimation de Ferdinand Hauptmann (30.000 personnes) — voir Илијас Хаџибеговић, « Миграције становништва у Босни и Херцеговини 1878-1914. године », *Prilozi Instituta za istoriju* 11-12 (1975-6), p. 312.

Les tout premiers colons étaient des Allemands catholiques fuyant le Kulturkampf de Bismarck et les mauvaises récoltes de 1876-1878 ; c'était un groupe d'ouvriers de l'usine Krupp d'Essen et ses environs. Installés fin 1878 et au début de l'année suivante dans le district de Gradiška, ils avaient été bientôt suivis d'immigrés de Westphalie, du pays de Hanovre, de Baden et des Pays-Bas.<sup>75</sup> D'autres Allemands de Hongrie (Bačka, Banat, Syrmie) gagnèrent aussi rapidement les environs de Bjeljina.<sup>76</sup> Ces derniers fuyaient probablement la misère et la magyarisation. Ces premiers colons avaient acheté les terres où ils élurent domicile, contrairement aux suivants qui les reçurent gratuitement de l'Administration Territoriale. Cela ne signifie pas que celle-ci amena des paysans « de force » ; elle utilisa simplement une demande à ses propres fins, demande importante vu la situation démographique et économique en Europe centrale à l'époque. Par exemple, de nombreux Italiens du Tyrol installés en Bosnie le furent grâce au ministre-président Eduard von Taaffe (1833-1895), qui venait de quitter ses fonctions de *Landespräsident* du Tyrol en 1879. Kállay accepta de leur donner la priorité parce qu'en plus des insistances de Taaffe, les Tyroliens furent touchés en 1881 par de fortes inondations.<sup>77</sup>

Ces facteurs naturels pouvaient parfois être renforcés de politiques coercitives : on vit ainsi arriver en Bosnie quelques *Ruslanddeutsche*, plus ou moins forcés de partir de leurs villages à partir du moment où Alexandre III (1845-1894) eut interdit l'allemand à l'école (1891) ; dans la littérature on lit qu'une ordonnance avait interdit à tous les non-russes non orthodoxes de posséder des contrats de fermage, mais je n'en ai pas trouvé trace.<sup>78</sup> De même, des Tchèques installés à Prnjavor au milieu des années 1890 revenaient en fait de Russie, où ils étaient partis en 1874 comme colons ; ayant refusé de plier à l'exigence de devenir citoyens russes, ils se virent offrir des terres par le gouvernement austro-hongrois en Croatie et en Bosnie.<sup>79</sup>

Politique et économie s'entrelacent de façon si complexe qu'on doit considérer ces desseins de manipulations démographiques, très modestes au demeurant dans leur réalité quantitative, moins comme des programmes que comme des choix assumés par l'Administration Territoriale face à des phénomènes contraignants.

<sup>75</sup> Đorđe Mikić, « O kolonizaciji stranih seljaka », p. 182-186.

<sup>76</sup> Nikola Jarak, *Poljoprivredna politika*, p. 42.

<sup>77</sup> Đorđe Mikić, « O kolonizaciji stranih seljaka », p. 184.

<sup>78</sup> F. Sommer, *Schutzberg Bosnien. Geschichte der deutschen evangelischen Gemeinde Schutzberg in Bosnien 1895-1942. Das Schicksal der Bosniendeutschen*, Mühlheim/Ruhr, C. Bleck, 1960, p. 12-13.

<sup>79</sup> Nikola Guljevatej, « L'économie du nettoyage ethnique à Prnjavor », *Balkanologie* 5/1-2 (déc. 2001), p. 110.

De fait, il y a lieu de rajouter une seconde explication à celle que donna l'Administration Territoriale pour justifier la fin de la colonisation organisée, en 1905. La raison officielle était qu'il fallait désormais renforcer l'émulation économique que pouvaient créer les colons déjà sur place, et reprendre la colonisation intérieure (déplacements de populations autochtones sur des terres domaniales).<sup>80</sup> C'est également que cette colonisation était condamnée par les divers politiques locaux comme chose nuisible : cela contrariait les plans des nationalistes et avivait l'inquiétude économique de la population. Rien que de très banal.

Dans ces circonstances, ce sont les retours des colons qui montrent une prédominance de l'idéologique. En 1911, les colons polonais menacèrent de rentrer en Galicie, et quelques-uns mirent ce projet à exécution. Ils étaient poussés en cela par des spéculations foncières de certaines banques galiciennes, où intérêts financiers et nationaux étaient étroitement liés.<sup>81</sup> À l'inverse, comme la population orthodoxe (serbe) de Bačka et du Banat émigrerait vers les États-Unis en proportions très importantes, des hommes politiques persuadèrent la Banqueserbe de Zagreb (*Srpska zagrebačka banka*) de racheter des terres en Bosnie, Croatie, Slavonie et Dalmatie pour permettre à ces émigrés de revenir facilement. Un capital de 1,500.000 couronnes fut assuré ; ces rachats se firent surtout en Bosnie.<sup>82</sup>

#### *e. Le spectre de la catholicisation. Les premiers colons et le catholicisme*

L'ouverture qu'a symbolisée l'année 1878 a sapé, telle une lame de fond, les fondements de la société bosno-herzégovinienne. La période ottomane avait instauré un régime où seuls les musulmans gouvernaient ; la mise en vigueur de la législation sur la liberté religieuse avait échoué. Au contraire, l'Administration Territoriale introduisit cette dernière dans les faits.<sup>83</sup> Mais l'intolérance des *autorités religieuses* — le peuple au quotidien entretenait des rapports bien plus complexes avec l'idée de tolérance — n'a pas supporté que leur hégémonie passée (musulmans) ou annoncée (orthodoxes) soit mise en concurrence par un nouvel élément : le catholicisme. Ceci a mené à de longues polémiques sur la présence des catholiques en Bosnie et Herzégovine, que certains dignitaires romains n'ont pas essayé de calmer, au contraire.

<sup>80</sup> Nusret Šehić, *Autonomni pokret*, p. 312.

<sup>81</sup> Dževad Juzbašić, « O austrougarskoj kolonizacionoj politici u Bosni i Hercegovini poslije Aneksije », in *id.*, *Politika i privreda u Bosni i Hercegovini pod austrougarskom upravom*, Sarajevo, ANUBiH, 2002, p. 499-501.

<sup>82</sup> Ђорђе Микић, « Мисија Стевана Карамате у САД 1910. године », *Istorijski zbornik* (Banja Luka) 9 (1988), p. 67-90.

<sup>83</sup> Philippe Gelez, « Se convertir en Bosnie-Herzégovine au XIX<sup>e</sup> s. », *Südost-Forschungen* 68 (2009) (à paraître).

La première colonisation, d'initiative privée, fut menée par un trappiste autrichien, le père Franz Pfanner (1825-1909).<sup>84</sup> À la fin de l'époque ottomane, en 1869, il avait fondé le monastère de Mariastern non loin de Banja Luka, dont il fut prier de 1872 à 1879. Dès que l'Autriche-Hongrie eut occupé la Bosnie et Herzégovine, il décrivit dans l'hebdomadaire catholique *Der Christliche Pilger* les possibilités offertes par la province aux candidats à l'émigration. Il se faisait simplement l'écho des annonces que le gouvernement austro-hongrois avait fait proclamer, dès l'été 1878, dans tous les lieux publics de la Monarchie, y compris les lieux de culte.<sup>85</sup> Mais il avait bien évidemment à l'esprit la situation des catholiques en Allemagne : renforcement du Kulturkampf, mauvaises récoltes de 1876-1878 ; il est très probable qu'il avait aussi des visées apostoliques en faisant venir des catholiques en ancienne terre d'Islam. Les premiers à se manifester, les ouvriers catholiques de Krupp, baptisèrent leur premier village «Windthorst», en référence à Ludwig Windthorst (1812-1891), homme politique catholique de Hanovre qui avait mené la fronde parlementaire contre Bismarck et était devenu chef du Zentrum.

De fait, ces premiers colons marquèrent les immigrations suivantes du sceau de catholicisme, même si l'on trouve des orthodoxes en plus grand nombre : les catholiques étaient allophones. Surtout, ils ne venaient que s'ajouter à une horde de fonctionnaires venus de toute la Monarchie pour servir dans la province d'occupation, et dont une grande majorité confessait le catholicisme romain ; ils rejoignaient aussi des personnes venues spontanément, qui alimentaient d'un sang nouveau les mouvements métanastasiques que Cvijić a décrit dans la perspective de l'histoire longue et donc sans intégrer ce genre d'apports très récents à son époque. Aussi, si le catholicisme se diffusa de façon remarquable durant la période austro-hongroise, cela n'est pas dû à des conversions, mais à l'immigration et à la bonne santé démographique de la population catholique autochtone, telle que les chiffres de population la font apparaître dans le long terme.

Cette minorité « audible » plus que visible, repérable par tous parce que peuplant les centres urbains, donna facilement l'impression d'une montée en puissance du catholicisme, qu'il faut cependant relativiser. En effet, si les fonctionnaires furent à partir de 1886 définitivement attachés à l'Administration Territoriale, et non plus temporairement détachés de l'administration autri-

---

<sup>84</sup> Et non par l'archevêque de Sarajevo Josip Stadler, comme croit le comprendre Nikola Gulevatej (« L'économie du nettoyage ethnique à Prnjavor », p. 110) en lisant Noel Malcolm (*Bosnia. A Short History*, Londres, Macmillan, 1996, p. 142-143). Sur Pfanner, voir Adalbert Ludwig Balling, *Der Trommler Gottes. Franz Pfanner. Ordensgründer und Rebell*, Freiburg i. Br., Herder, 1981 ; Arnold Brack, *Er war für Nägel mit Köpfen. Franz Pfanner*, Leipzig, St. Benno-Verlag, 1984.

<sup>85</sup> Je n'ai pas pu consulter un ouvrage au titre évocateur : *Bosnien, ein Land fuer Ansiedelung*, Wien, 1878 (ouvrage rare présent à la Bibliothèque universitaire de Zagreb).

chienne ou hongroise,<sup>86</sup> peu d'entre eux restaient dans la province après leur service. Dans les chiffres d'étrangers en Bosnie et Herzégovine, il faut donc s'attarder sur les quelques colons (moins de 1%), et non sur les autres.<sup>87</sup>

Les deux principaux éléments auxquels s'alimentent les polémiques sur la catholicisation de la Bosnie et Herzégovine relèvent des intentions, voire des persuasions, et n'ont pas influé sur le cours des choses. Le premier remonte aux idées de Kállay, persuadé, avant sa prise de fonctions à la tête du ministère commun des finances, que la reconversion des Bosniaques et Herzégoviniens musulmans au catholicisme était inéluctable.<sup>88</sup> Toute son action politique ultérieure montre que cette idée n'y a connu aucun prolongement. Le second se trouva formulé d'une manière beaucoup plus agressive par certains cercles militaires austro-hongrois à partir de 1908 : il s'agissait de renforcer la population catholique en Bosnie en y distribuant des terres aux sous-officiers à la retraite. Ce plan demeura à l'état d'intention : il se heurta au refus de l'Administration Territoriale et du ministre commun des finances. La raison principale en était qu'il n'était pas désirable, à leurs yeux, que la balance confessionnelle fût modifiée ; à partir de 1910 et la promulgation de la loi constitutionnelle, ils arguèrent également qu'une telle colonisation serait en contradiction avec ce texte, et qu'il n'était donc pas même envisageable d'en débattre.<sup>89</sup>

La colonisation de la Bosnie et Herzégovine a ainsi servi d'épouvantail politique. Mais sa réalité s'ancre avant tout dans les conditions sociales, économiques et politiques générales de l'Europe centrale à cette époque : surpopulation, colonisations diverses, programmes nationaux, et représente l'aboutissement d'une cascade décisionnelle qui part avant tout des migrants eux-mêmes. Les dimensions tout à fait raisonnables de cette immigration ne permettent pas de parler de planification ni de traumatisme.

On remettra ainsi en perspective les affirmations de Vojislav Bogićević (1896-1981), historien influent de la Bosnie et Herzégovine post-1945. Imprégné de rhétorique anti-catholique, Bogićević pensait pouvoir écrire qu'entre 1850 et 1878, les consuls autrichiens/austro-hongrois installèrent, avec l'aval de Constantinople, des Dalmates catholiques dans des régions « purement serbes » (Herzégovine, Krajina bosniaque et Posavina). Ces migrations forcées auraient été formalisées en 1872 entre Gyula Andrassy (1823-1890), alors

<sup>86</sup> Tomislav Kraljačić, *Kalajev režim*, p. 437-8.

<sup>87</sup> C'est ce que remarque aussi Ilijas Hadžibegović (« Миграције становништва », p. 310-1). Cependant, il analyse tout de même les forts taux de travailleurs étrangers dans certains districts en 1910 (employés dans l'exploitation forestière, notamment), sans préciser que ces gens repartaient une fois leurs tâches terminées — ainsi des employés à la construction des chemins de fer, et qu'ils ne peuvent pas être assimilés à une immigration de même nature que les colons ou les fonctionnaires. Voir aussi Ilijas Hadžibegović, « Moderne migracije u Bosni i Hercegovini i nacionalni odnosi (Skica za studiju) », *Prilozi Instituta za istoriju* 23 (1987), p. 63-72.

<sup>88</sup> Tomislav Kraljačić, *Kalajev režim*, n. 25 p. 285-286.

<sup>89</sup> Dževad Juzbašić, « O austrougarskoj kolonizacionoj politici », p. 495-501.

ministre des Affaires étrangères de la Monarchie, et la Porte.<sup>90</sup> Le passage de la lettre cité par Bogićević fait bien davantage penser à des musulmans qu'à des catholiques. Quoiqu'il en soit, si cette politique d'installation de catholiques dalmates a bien eu lieu, elle n'a eu aucun résultat majeur, comme le prouvent les statistiques de 1879 : il n'y avait dans les régions mentionnées pratiquement aucun catholique.

## Conclusion

Les migrations humaines en Bosnie et Herzégovine au 19<sup>e</sup> s. ont un fond neutre, correspondant au paradigme «métanastasique» mis en place par Cvijić. Si elles ont parfois eu quelques moments où les déplacements ont été forcés, ce n'est jamais par les armes directement. En revanche, elles ont été très tôt récupérées par les pouvoirs politiques dans la guerre diplomatique et nationaliste dont la Bosnie et Herzégovine a été le théâtre dès le milieu du 19<sup>e</sup> s.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la migration aux accents les plus polémiques d'avant 1914 : celle des musulmans de Bosnie et Herzégovine en direction de l'Empire ottoman, dont beaucoup sont revenus par la suite. Aucun trait n'en est commun avec ce qui a pu se passer durant les guerres du 20<sup>e</sup> s., qui cette fois-ci prêtent véritablement à une interprétation en termes de *human engineering*, ni même avec ce que les Jeunes-Turcs ont pu faire dans leurs derniers territoires balkaniques ou en Anatolie entre 1910 et 1924.

## Population Movements in Bosnia and Herzegovina during the 19th century

### Summary

Movements of the population in Bosnia and Herzegovina during the 19<sup>th</sup> century do not have a specific cause and they correspond to the “metastatic” paradigm proposed by Cvijić. If sometimes they were forced, their immediate cause was not an arm intervention. Quite contrary, in diplomatic and nation-

---

<sup>90</sup> Војислав Божићевић, *Писменост у Босни и Херцеговини од појаве словенске писмености у IX в. до краја аустроугарске владавине у Босни и Херцеговини 1918. године*, Сарајево, Веселин Маслеша, 1975, p. 216.

alistic clashes that had taken place in the middle of the 19<sup>th</sup> century in Bosnia and Herzegovina, political factors had quickly corrected their consequences.

That is how the migrations of the Muslims from Bosnia and Herzegovina to the Ottoman Empire prior to 1914, that have elicited abundant controversy, should be understood. They do not bear any semblance to the migrations that have taken place in the 20<sup>th</sup> century and which may indeed be interpreted as a result of *human engineering*. They neither have much in common with what the Young Turks had done in their Balkan territories or in Anatolia between 1910 and 1924.

